

Évaluation descriptive d'une intervention communautaire à la suite d'une série de suicides

**Agence de développement
de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux**

BAS-SAINT-LAURENT

Québec 

Évaluation descriptive d'une intervention communautaire à la suite d'une série de suicides

**Agence de développement
de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux**

BAS-SAINT-LAURENT

Québec 

Direction de la santé publique, de la planification
et de l'évaluation
Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent
288, rue Pierre-Saindon
Rimouski (Québec) G5L 9A8

Centre de documentation
Téléphone (418) 724-5231

Rédaction
Anne Lévesque
Agente de recherche

Gilles Légaré
Épidémiologiste

Révision et mise en pages
Doris Charron

Édition
Direction de la santé publique, de la planification et de l'évaluation
Septembre 2004

Cette étude a été rendue possible grâce à l'octroi d'une subvention
du Programme de subventions en santé publique

DÉPÔT LÉGAL : 3^e trimestre 2004
ISBN 2-921799-86-3
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



Remerciements

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans la participation des personnes qui se sont impliquées au sein du comité de crise formé en 1998 à Causapscal et dans les activités du programme de postvention.

Nous tenons à les remercier de leur grande générosité. Il s'agit de :

Mesdames
Diane Bélanger
Nancy Bérubé
Paule Bérubé
Suzanne Cousineau
Francine Francoeur
Micheline Gagnon
Alma Leblanc
Josée Lemieux
Andrée Morin
Céline Raymond
Francine Roy

et de messieurs
Gino Beaudoin
Jacques Belles-Iles
Marco Blaquièrre
Aurèle Poirier
Ghislain Tremblay
Jacques Tremblay

Le projet a également bénéficié des commentaires et des orientations d'un comité consultatif formé spécifiquement pour donner des avis dans le cadre de cette recherche. Nous remercions chaleureusement ces personnes. Il s'agit de :

Mesdames
Francine Francoeur
Alma Leblanc

et de messieurs
Claude Bouchard, M.D.
Jean-François Dorval, M.D.

Nous tenons aussi à souligner le travail minutieux de madame Doris Charron qui a fait la révision et effectué la mise en pages de ce rapport.

Cette étude a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent dans le cadre du Programme de subventions en santé publique.



Table des matières

INTRODUCTION.....	1
1) Méthodologie	3
2) Municipalité de Causapscal	5
Géographie	5
Démographie.....	5
Économie et emploi	6
Institutions, entreprises et services	7
Milieu communautaire et social	8
3) Portrait de la situation de crise	9
Trois suicides et de nombreuses tentatives	9
Un climat de crise	9
Des suicides dans un petit milieu	10
Tentatives d'explication dans la communauté	11
4) Comité de crise.....	13
Formation du comité de crise	13
Composition du comité de crise	14
Mode de fonctionnement, rôles et budget	14
Agenda	15
Base théorique de la postvention	15
Objectifs de la postvention	18
Groupes cibles	19
5) Activités de la postvention	21
Activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides	23
Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées	29
Interventions dans les écoles	29
Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire	31
Activités complémentaires.....	34

6) Perceptions sur le comité de crise et l'ensemble de la postvention	41
Implantation des activités	41
Intervenants impliqués	41
Dynamique à l'intérieur du comité et avec les autres organismes	42
Évaluation générale de la démarche	42
Limites ou améliorations à apporter	43
7) Perceptions sur les activités de la postvention	45
Activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides	45
Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées	48
Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire	49
Activités complémentaires	52
Commentaires généraux sur l'ensemble des activités	52
8) Perceptions sur les retombées de la postvention	55
Climat social	55
Suicides ultérieurs	55
Attitudes des gens face à la situation de crise	57
Attitudes des gens face au suicide	57
Attitudes des gens concernant le recours aux services	59
Pour les intervenants	59
Pour les organisations et les groupes communautaires	61
Pour la communauté	62
Autres effets sur la communauté	63
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	69
ANNEXES	



Introduction

Cette étude est née de la nécessité de documenter une expérience de postvention à caractère communautaire mise en place à Causapscal en 1998 suite à une série de suicides. Au cours du printemps 1998, la municipalité de Causapscal était en effet affligée par une série de gestes suicidaires qui avaient ébranlé sa population. Un comité de crise avait alors été mis sur pied pour faire face à la situation et un programme de postvention, terme qui désigne les activités utilisées pour limiter les conséquences néfastes d'un suicide, avait été développé.

Il était important de se pencher sur cette intervention pour au moins deux bonnes raisons. Premièrement, les postventions à caractère communautaire sont relativement rares. Les postventions se déroulent principalement dans le milieu scolaire et touchent plus rarement l'ensemble d'une communauté. Deuxièmement, les postventions ont fait l'objet de peu d'études et n'ont pour ainsi dire pas été évaluées. Il n'existe pas non plus d'ouvrage de référence sur la façon de mener une postvention à caractère communautaire. Notre recherche se veut donc une contribution à l'évaluation descriptive des postventions.

Quatre objectifs spécifiques étaient poursuivis dans cette étude : 1) décrire le déroulement des activités réalisées à la suite de la succession des gestes suicidaires à Causapscal; 2) identifier les rôles et les responsabilités des différents acteurs en présence; 3) identifier le ou les modèles théoriques sous-jacents à la planification, à l'organisation et à la réalisation des activités menées par les différents acteurs; et finalement, 4) décrire la perception qu'ont les principaux acteurs des retombées de l'intervention communautaire en postvention. Les difficultés méthodologiques et éthiques que pose une recherche auprès de personnes qui ont été touchées de près par le suicide nous ont poussé à concentrer la partie évaluative de l'étude aux perceptions des participants au comité de crise concernant les retombées de la postvention.

Le rapport de recherche est divisé en huit chapitres. Le premier précise la méthodologie employée au cours de l'étude. Le deuxième décrit brièvement la municipalité de Causapscal et ses principales caractéristiques géographiques, démographiques, socioéconomiques et communautaires. Le troisième chapitre expose la situation de crise qui prévalait en 1998 à Causapscal en

présentant les gestes suicidaires posés, le climat dans la communauté et la vision qu'en avaient les résidents de la municipalité. Le quatrième chapitre est consacré au comité de crise. Il retrace sa formation, sa composition, son mode de fonctionnement, son agenda, sa base théorique, ses objectifs et ses groupes cibles. Le cinquième chapitre répertorie les activités de la postvention et les classe en cinq grands groupes : les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides, les services d'aide et de soutien aux familles endeuillées, les interventions dans les écoles, les activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire, de même que les activités complémentaires. Les sixième, septième et huitième chapitres concernent les perceptions des participants au comité de crise. Alors que le sixième chapitre présente les perceptions sur le comité de crise et l'ensemble de la démarche, le septième rapporte les perceptions sur les activités de postvention et le huitième est consacré aux perceptions des retombées de la postvention. Une synthèse des principaux résultats de l'étude est présentée en conclusion.

Méthodologie

L'approche retenue pour faire l'évaluation du programme de postvention est de nature qualitative et correspond à une étude de cas de type organisationnel. Dans ce type d'approche, les paramètres d'un programme tels que la structure administrative et les activités sont les éléments que l'on cherche à définir (Rossman et Rallis, 1998).

Deux types de méthode ont été utilisés pour recueillir les informations au cours de l'étude, soit la lecture de documents et des entrevues individuelles. Les documents utilisés proviennent de différentes sources : les rapports de coroner, les ordres du jour et les procès-verbaux des réunions du comité de crise, un article paru dans le journal communautaire de Causapscal « L'Eau vive », des lettres, des dépliants, ainsi que d'autres documents utilisés au cours de la postvention. Les entrevues qui ont été réalisées sont de type semi-dirigé d'une durée moyenne de deux heures. Quatre courtes entrevues téléphoniques d'une quinzaine de minutes ont aussi été réalisées pour compléter certaines informations.

La population à l'étude se compose de dix sept personnes qui ont participé aux travaux du comité de crise ou qui étaient impliquées dans des activités mises en place dans le cadre de la postvention. Le coroner qui a investigué les victimes n'a pu être rencontré car il était décédé au moment de la recherche. Quatre autres personnes ayant participé au comité de crise n'ont pu être contactées parce qu'elles avaient quitté la région. Les personnes visées ont été préalablement rejointes au téléphone pour leur expliquer l'objet de la recherche et pour les inviter à y participer. Aucun refus n'a été enregistré. Les entrevues se sont presque toutes déroulées sur le lieu de travail des participants. Elles ont été enregistrées sur ruban magnétique et la période de collecte s'est déroulée entre le 15 mars et le 22 mai 2002.

La grille d'entrevue a été élaborée en s'inspirant des paramètres retenus dans les modèles de planification, d'implantation et d'évaluation d'un programme. L'outil d'aide à la décision programme (OAD Pro) et l'outil d'aide à la décision évaluation (OAD Éval.) du Guide pratique pour un programme en santé mentale (2001) nous ont servi de référence pour identifier ces paramètres.

La grille d'entrevue comportait six grandes sections, soit 1) l'introduction, 2) l'identification, 3) le contexte, 4) le comité de crise, 5) les activités et 6) les perceptions. Cette grille est reproduite en annexe. Pour chacune de ces sections, des éléments plus spécifiques étaient proposés, au besoin, aux personnes interviewées en cours d'entrevue. Certains éléments qui se sont avérés moins pertinents ont toutefois été omis.

La transcription des entrevues a été effectuée immédiatement après l'entrevue. Le texte du discours de l'entrevue (verbatim) a été classé au moment même de la saisie dans la grande section thématique de la grille à laquelle il appartenait, soit l'identification, le contexte, le comité de crise, les activités, les perceptions des activités, les perceptions du comité ou les perceptions des retombées de la postvention. Le verbatim a par la suite été lu par grande section thématique et des catégories d'analyse ont été créées. Celles-ci correspondaient la plupart du temps aux éléments plus détaillés et préétablis de la grille d'entrevue, mais pas dans tous les cas, car nous sommes restés ouverts aux nouveaux éléments introduits par les personnes interviewées. Le verbatim a par la suite été découpé en unité de sens et placé dans les différentes catégories d'analyse. Toutes ces opérations ont été effectuées dans le logiciel Word de Microsoft. Les entrevues, la transcription du verbatim et l'analyse ont été réalisées par la même personne, facilitant ainsi le processus d'appropriation des données. La première version du rapport de recherche a été soumise aux personnes interviewées pour validation.

Municipalité de Causapscal

L'objectif de cette section du rapport vise à décrire brièvement la municipalité de Causapscal. Quelques informations sur la géographie, la démographie, le milieu socioéconomique et l'organisation sociale de Causapscal seront présentées à cette fin.

- Géographie

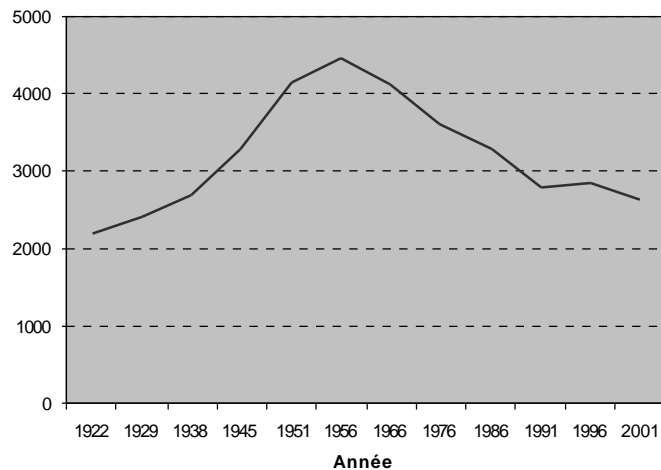
Causapscal est située au cœur de la municipalité régionale de comté (MRC) La Matapédia, une vallée qui départage la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. La Matapédia constitue la plus grande MRC du Bas-Saint-Laurent en terme de superficie avec 5388 km², dont la majeure partie est couverte de forêt.

Traversée par la route 132, Causapscal fait partie du circuit touristique bien connu « le tour de la Gaspésie ». Elle fait également partie de l'itinéraire emprunté pour atteindre le nord du Nouveau-Brunswick. Ceinturée par les monts Notre-Dame (prolongement des Appalaches) et traversée par les rivières Causapscal et Matapédia, Causapscal est un endroit paisible souvent décrit comme « enchanteur » (Guérette, 1990).

- Démographie

Selon les estimations provisoires effectuées par l'Institut de la statistique du Québec, la population de Causapscal s'élevait à 2577 personnes en juillet 2002. Par rapport à 1996, ce nombre constitue une baisse de près de 10 % (9,7 %). Comme plusieurs localités éloignées du Québec, Causapscal a connu au cours des dernières années, un déclin de sa population. La figure qui suit illustre l'évolution de la courbe démographique de Causapscal depuis les années 20.

Figure 1 Évolution de la population de Causapschal, 1922 à 2001



Source : Institut de la statistique du Québec, 2002; Brigitte Jean, D'eau et de lumière... Histoire de Causapschal

L'évolution démographique de Causapschal est intimement liée à l'exploitation forestière. Jusque dans les années 40, Causapschal était un centre de recrutement important pour les chantiers, et le commerce du bois était en grande partie responsable de l'immigration intense de la région (Jean, 1996). La faible performance économique de la région est également responsable de l'exode que connaît La Matapédia depuis au moins 40 ans (Gouvernement du Québec, 2002). Depuis 1961, la MRC La Matapédia enregistre un solde négatif migratoire et sa population a diminué de 38 % au profit des autres régions du Québec. Parmi les départs, figurent les jeunes qui partent étudier à l'extérieur et qui ne reviennent pas dans la région.

Ce phénomène de l'exode des jeunes se répercute sur la composition de la population et se manifeste par l'accroissement de la proportion de personnes âgées par rapport à la population totale. On compte ainsi en 2001 à Causapschal 18,2 % de personnes de 65 ans et plus, ce qui est plus élevé qu'au BSL (15,7 %) et que dans l'ensemble du Québec (13,3 %).

- Économie et emploi

Comme c'est le cas pour plusieurs MRC éloignées, les ressources naturelles forment l'assise économique dans la MRC La Matapédia (Gouvernement du Québec, 2002). L'économie de Causapschal est notamment basée sur l'exploitation forestière, l'agriculture et le tourisme (Focus inc, 2003). L'industrie forestière, et sa transformation, constitue toutefois le secteur

dominant avec 78 % des emplois dans l'ensemble de la MRC La Matapédia. Le Groupe Cédrico est l'employeur principal dans ce secteur, avec une scierie à Causapscal (Scierie Causapscal) ainsi que des moulins à Sainte-Florence et à Lac-au-Saumon (Bois Cépédia et Bois Saumon). La coopérative forestière de Causapscal œuvre également dans ce domaine. Loin derrière l'exploitation forestière, le secteur agricole fournit 7 % des emplois; il est formé de fermes laitières, bovines et ovines. Au niveau touristique, la pêche au saumon de l'Atlantique, qui possède une longue tradition, est l'attrait le mieux connu.

La MRC La Matapédia présente un niveau de vie et un taux d'emploi inférieurs à la moyenne québécoise et à l'ensemble des MRC du Bas-Saint-Laurent (Gouvernement du Québec, 2002). Le revenu moyen en 1999 y était de 16 600 \$, soit 7000 \$ de moins que la moyenne québécoise. Il s'agit également du revenu le plus faible des MRC du Bas-Saint-Laurent. Le taux de chômage de la MRC La Matapédia était aussi deux fois plus élevé que celui de l'ensemble du Québec lors du dernier recensement (Gouvernement du Québec, 2002). Le taux d'emploi était, quant à lui, inférieur à celui du Québec, soit 40,1 % vs 55 %. Dans l'ensemble du Bas-Saint-Laurent, le taux d'emploi se situait à 47,6 %.

- Institutions, entreprises et services

Causapscal comprend les infrastructures suivantes : un hôtel de ville, une caserne d'incendie, un centre culturel, une bibliothèque, quelques commerces et entreprises, un bureau d'information touristique, un camping, un musée, un site historique appelé « Matamajaw » et des équipements récréatifs, dont un parc aménagé et une patinoire intérieure (Faucus inc, 2003). On compte quelques organismes de gestion et de développement, tels que la Corporation de développement touristique, la Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia ainsi que la Corporation d'Exploitation des Ressources Fauniques - ZEC Casault.

Sur le plan scolaire, Causapscal compte trois institutions : l'école primaire Saint-Rosaire, l'école secondaire Forimont et une école de foresterie (Centre de formation et d'extension en foresterie).

En ce qui concerne les services psychosociaux et médicaux, on retrouve à Causapscal même, le CLSC de la Vallée. Pour les soins médicaux et d'urgence, les gens sont desservis par l'Hôpital d'Amqui, ville voisine située à une vingtaine de kilomètres. Quelques organismes communautaires tiennent certaines activités à Causapscal, dont l'Unité Domrémy en toxicomanie et Rayon de partage en santé mentale.

- Milieu communautaire et social

Les entrevues réalisées au cours de l'étude sur la postvention nous ont également permis de recueillir certaines informations sur le tissu social de Causapscal. Les informations qui suivent proviennent de ces entrevues.

Les habitants de Causapscal sont reconnus pour leur grande fierté. On estime aussi qu'il règne dans la municipalité une grande solidarité entre les individus. Les gens s'entraideraient plus qu'ailleurs et ils s'impliqueraient davantage et spontanément dans des activités de bénévolat. Cette vision est largement répandue dans les villages avoisinants. Quelques-uns sont d'avis que le sentiment d'appartenance à la communauté est relié à la petite taille de cette municipalité.

Causapscal se distingue également par une vie communautaire riche et intense. Les gens sont dynamiques, « ça bouge beaucoup à Causapscal ». Par le passé, des événements originaux ont suscité une très forte participation chez les gens de la municipalité : festival de la petite fraise, fêtes du centenaire de Causapscal, fête de la Saint-Jean-Baptiste et Fort-Causap en sont quelques exemples.

Dans un petit milieu comme Causapscal, tout le monde se connaît et a des liens de parenté, d'amitié ou d'affaires avec tout le monde : « Un tel est le voisin, un autre a déjà conduit les enfants par autobus, un autre est le beau-frère d'une amie proche, un autre tient un commerce ». C'est un peu comme « une grande famille ». Cette proximité entre les membres de la communauté comporte des avantages. Elle favorise notamment l'entraide et le support : « l'esprit de famille y est plus développé », dit-on. Mais, elle entraîne aussi certains inconvénients. Le bouche à oreille est très efficace, de sorte que l'anonymat est quasi inexistant et la vie personnelle des individus n'est pas toujours respectée : « on ne peut pas cacher grand chose, la misère des gens est affichée ». Les différences, comme l'homosexualité, seraient plus difficiles à assumer dans une petite municipalité. Certains éviteraient de parler de leurs difficultés et d'autres s'abstiendraient de demander de l'aide aux services sociaux ou de santé, par crainte d'être identifiés et stigmatisés. Aller au CLSC comporte ainsi le risque d'être questionné par les gens et d'être jugé.

Portrait de la situation de crise

Cette deuxième partie du rapport sert à décrire la situation qui prévalait à Causapschal au printemps 1998 et qui a mené à la mise en place de la postvention. Seront présentés à cet effet, les événements qui sont survenus au printemps 1998, la description du climat qui régnait dans la municipalité à cette période, les effets des suicides dans un petit milieu comme Causapschal, ainsi que la vision des résidents de la municipalité sur la situation.

- Trois suicides et de nombreuses tentatives

Au printemps 1998, les suicides de trois résidents de Causapschal surviennent l'un à la suite de l'autre : en mars, un homme de 21 ans s'enlève la vie, en avril, c'est un homme de 43 ans et en mai, un autre homme de 41 ans. L'été précédent (août 1997), un homme de 72 ans avait également mis fin à ses jours.

Au cours de cette période, parmi les personnes suivies par l'intervenante sociale du programme adulte du CLSC de Causapschal, sept étaient évaluées à risque suicidaire élevé. Parmi elles, quatre avaient fait une tentative le mois précédent et une autre avait fait une tentative l'année d'avant. On soupçonne aussi que d'autres personnes dans la communauté ont des idées suicidaires. À l'hôpital d'Amqui, la ville voisine, une douzaine de personnes étaient hospitalisées à cette période suite à une tentative de suicide, certaines dans un état grave (coma ou contention). Au printemps 1998, il y avait donc dans la municipalité, en plus des trois suicides, plusieurs personnes à risque suicidaire élevé. Le CLSC et l'hôpital connaissaient aussi une période de débordement d'environ trois semaines à cause des nombreuses demandes à problématique suicidaire.

- Un climat de crise

Suite à la série de suicides et de tentatives, il s'est installé dans toute la communauté de Causapschal un climat de crise, de deuil collectif que certains ont comparé à une situation de guerre. Plusieurs sentiments animaient les habitants : principalement la panique, mais aussi l'incompréhension, l'impuissance, l'insécurité, la vulnérabilité, l'inquiétude, la tristesse, la peur et le désespoir.

Alors que quelques-uns préfèrent éviter le sujet, la plupart des gens en parlent abondamment. C'est devenu le sujet de conversation dans tous les lieux publics, les commerces, au garage municipal et au dépanneur. On se demande qui sera le prochain et on fait des hypothèses comme si la série ne s'arrêterait pas.

À cette période, on n'oserait moins s'adresser aux individus dépressifs pour leur demander des nouvelles, les gens ne sachant pas comment réagir dans l'éventualité d'une détresse suicidaire chez ces personnes.

Il se serait même développé chez certains une sorte de paranoïa. Les gens commencent à croire que le suicide est contagieux, qu'il y a des gènes de suicide dans la population et que le fait de demeurer à Causapscal est aussi une cause de suicide.

- Des suicides dans un petit milieu

Un suicide qui se produit dans un petit milieu comme Causapscal a des effets particuliers sur la communauté. Premièrement, tout le monde sait quand survient un suicide. « Ici, une ambulance passe et le lendemain, tout le monde sait où elle est allée ». Ce n'est pas comme dans les grands centres, où il y a autant de suicides, mais où « les gens ne savent jamais que leur voisin s'est suicidé ».

De plus, comme tout le monde se connaît et a des liens avec la personne suicidée, les gens sont plus affectés par ces actes que dans les grands centres où les gens ne se connaissent pas : « ...ça vient te chercher plus, tu y penses plus, ça touche plus ». Les gens se sentent ainsi concernés par le suicide d'un des membres de la communauté. Comme le dit ce résident de Causapascal, « Mon petit voisin qui s'est suicidé, je le porte sur mes épaules... ». Puisque les gens sont liés aux suicidés, certains ressentent aussi de la culpabilité vis-à-vis des personnes disparues. Plusieurs se demandent « Qu'est-ce que j'aurais pu faire ou dire qui aurait fait qu'elle aurait tenu à la vie ? », « Qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus ? ».

Quand plusieurs suicides se succèdent et qu'ils impliquent tous une certaine proximité entre les gens, leur effet est d'autant plus grand. « ... quand cette situation se produit, on dirait que ça a un effet de vagues. » Les gens ressentent de la peur et se demandent quand ils seront touchés de plus près. « Si ça arrive chez un tel et un tel, ça peut arriver chez nous. » C'est particulièrement le cas chez les gens qui ont des adolescents et chez ceux qui connaissent des personnes dépressives.

Les suicides qui ont lieu dans un petit village sont donc connus de tous. De plus, ils touchent l'ensemble des résidents à cause des liens qui existent entre eux et une série de suicides a un effet encore plus déstabilisant sur une population qu'un suicide isolé.

- Tentatives d'explication dans la communauté

Durant la période de crise, les gens cherchent à comprendre pourquoi les trois individus se sont suicidés. Ils tentent de faire des liens en fonction de ce qu'ils connaissent d'eux et de leur passé. Les gens de la municipalité savent que deux des hommes qui se sont enlevé la vie à cette période avaient un lien très fort d'amitié. Le troisième n'avait toutefois aucun lien avec les deux autres. L'homme qui a mis fin à ses jours au cours de l'été précédent n'était pas non plus relié à aucun des autres suicidés.

Pour beaucoup de gens, les trois décédés de la période de crise n'étaient pas dans une situation qui aurait dû entraîner un suicide : ils avaient un emploi, une famille, pas de problèmes financiers, pas de problèmes de toxicomanie, pas de problèmes d'isolement et n'avaient pas eu une enfance particulièrement malheureuse et perturbée. Deux d'entre eux étaient pourtant dépressifs, avaient eu des idées suicidaires dans le passé et avaient été suivis en psychiatrie. Le troisième aurait également été dans un état dépressif avant de passer à l'acte. Or, il semble que « la relation entre la dépression non traitée en phase aiguë et le suicide soit minimisée » par plusieurs personnes de la communauté. On arrive à mieux « comprendre » le suicide des personnes qui ont de graves problèmes de toxicomanie, des problèmes socioéconomiques et qui ont eu un parcours perturbé. Vus sous cet angle, les suicides qui se sont produits pendant la crise paraissaient donc inexplicables pour un grand nombre de gens.

Selon certains, le fait que des gens « normaux » se suicident déclenche dans la population un effet d'entraînement qui pourrait expliquer la contagion. « ... quand en plus, c'est pas les plus démunis qui se suicident, ça a comme un effet de modèle, ça devient une solution acceptable pour la population. » Certains pensent aussi que « quand quelqu'un se suicide dans une famille, les gens sont plus à risque de se suicider, et que dans un village, c'est un peu comme une grosse famille ». D'autres estiment que quand « quelqu'un passe aux actes, ça réveille ça [les conduites suicidaires] chez les gens qui ont déjà pensé à mettre fin à leurs problèmes en disparaissant ». Les gens plus fragiles seraient ainsi facilement rejoints par le suicide d'un membre de la communauté.

Comité de crise

Cette troisième partie du rapport porte sur le comité de crise qui s'est chargé de mettre en place le programme de postvention. Quelques informations sur le comité de crise et les caractéristiques du programme de postvention seront présentées. Il s'agit de l'historique de formation du comité, sa composition, son fonctionnement, les rôles de chacun à l'intérieur du comité, son budget, son agenda, la base théorique de la postvention, les objectifs poursuivis et les groupes ciblés.

- Formation du comité de crise

Suite aux suicides et aux tentatives de suicide qui se sont produits au printemps 1998, les intervenants, les leaders du milieu et les citoyens se sont tournés vers le CLSC pour qu'une action soit entreprise et qu'une aide soit offerte aux gens. On sent l'urgence de faire quelque chose, mais on ne sait pas trop comment s'y prendre. L'intervenante du CLSC au programme adultes est elle aussi débordée par le nombre élevé de personnes en danger de passage à l'acte et demande une aide supplémentaire pour faire face à la situation.

La responsable du programme santé mentale au CLSC n'était en poste que depuis un an à cette époque et n'avait pas d'expérience dans la gestion de crise aiguë de ce type. Elle consulte donc le Centre de prévention du suicide et de crise du Bas-Saint-Laurent (CPS-BSL) à ce sujet, suite à une recommandation de la Régie régionale. Le CPS-BSL n'avait jamais été confronté à une situation de ce type non plus. Des contacts sont alors faits avec l'Association québécoise de suicidologie (AQS), avec le Centre de prévention du suicide de l'Estrie qui est intervenu dans l'affaire de Coaticook et avec le Centre de prévention du suicide de Trois-Rivières où une situation semblable s'est également produite dans un petit village avoisinant. On constate qu'il n'existe pas de guide, de protocole ou de modèle à suivre lorsqu'une succession de suicides se produit dans un petit village. Les personnes consultées transmettent des conseils généraux, quelques pistes ainsi que les lignes directrices sur la façon d'organiser et de mener une assemblée de village.

Après plusieurs échanges entre le CLSC et le CPS-BSL, il est proposé de former un comité de crise et de tenir une assemblée de village. Les intervenants de tous les milieux (communautaire, scolaire, sociosanitaire, économique et de la pastorale) sont identifiés et convoqués à une première réunion du comité de crise.

- Composition du comité de crise

Le comité était formé d'un noyau d'une quinzaine de personnes, dont la composition était la suivante :

CLSC, quatre personnes

CPS-BSL, une personne

Polyvalente Florimont, une personne

Municipalité de Causapscal, deux personnes

Maison des jeunes, deux personnes

Groupe d'aide en santé mentale Rayon de Partage, 3 personnes

Milieu pastoral, deux personnes

Carrefour Jeunesse Emploi, une personne

La Sûreté du Québec n'était pas représentée sur le comité de crise, mais les policiers sont restés en contact avec les membres du comité tout au long de la postvention.

- Mode de fonctionnement, rôles et budget

Les réunions du comité de crise se sont déroulées de façon informelle, sans procédure structurée préétablie. Il y avait au besoin des échanges d'information, des remue-méninges (brainstorming), ainsi que des discussions sur les décisions à prendre. Chacun était libre de s'exprimer et de proposer des idées.

Certains membres assumaient cependant des rôles plus spécifiques au sein du comité. Les représentants du CLSC et du CPS-BSL ont joué un rôle de leadership dans cette organisation. Ils ont assuré ensemble la préparation et l'animation des réunions. La représentante du CPS-BSL remplissait également un rôle d'expert en matière d'intervention de crise. Elle proposait aux autres membres des idées d'activités ou des façons de faire à la lumière de son expérience. Rien n'était imposé aux membres du comité et ceux-ci adhéraient ou non à ce qui était proposé. L'organisateur communautaire du CLSC remplissait lui aussi un rôle clef au sein du comité. Il effectuait le suivi des décisions en assurant l'organisation des activités ainsi que la vérification de leur réalisation. Une représentante des établissements de la Vallée était nommée responsable des communications avec les médias. Elle avait reçu à cette fin une brève formation du CPS-BSL. Les représentants du CLSC ont de plus assuré la rédaction des ordres du jour et des procès-verbaux des réunions.

En plus de ces rôles particuliers, tous les membres avaient un rôle précis à remplir dans l'organisation des services. Chacun contribuait en assurant les services dont il était responsable

dans son champ d'intervention. De plus, lorsque des tâches ponctuelles étaient identifiées, pour la tenue de l'assemblée de village notamment, elles étaient réparties entre les membres.

Le comité de crise n'avait pas de budget spécifique pour les dépenses associées aux activités de postvention. Toutes les dépenses ont été assumées par les établissements, les organismes et les individus. Concernant les ressources humaines, les intervenants étaient rémunérés par leur employeur respectif. Certains professionnels et plusieurs individus ont aussi contribué de façon bénévole aux activités de postvention. Le CPS-BSL qui agissait à titre de consultant, n'a chargé aucuns frais et a assumé ses propres dépenses. En ce qui a trait aux ressources matérielles, leurs coûts ont été absorbés par les établissements et les organismes. Des locaux pour les réunions et pour les assemblées publiques ont été mis gracieusement à la disposition du comité par le CLSC, la polyvalente et la ville de Causapscal. Les frais pour le papier, les photocopies, les timbres et la publicité se chiffraient à environ 250 \$ et ont été couverts par le CLSC.

- **Agenda**

Les réunions du comité de crise n'étaient pas planifiées selon un calendrier fixe, elles se tenaient plutôt quand le besoin s'en faisait sentir. Quatre réunions ont eu lieu, soit les 14 mai 1998, 21 mai 1998, 18 juin 1998 et 17 août 1998. La première réunion du comité de crise avait pour objectif de dresser l'état de la situation, de proposer une stratégie d'intervention et de planifier l'organisation des activités, dont l'assemblée de village. La seconde réunion visait à faire la formation des intervenants, ce qui comprenait une sensibilisation au phénomène du suicide (signes précurseurs, intervention adéquate), ainsi qu'une préparation à l'animation des ateliers de l'assemblée de village. La troisième réunion portait sur l'évaluation de l'assemblée de village et sur le suivi des activités mises en place. La quatrième et dernière réunion visait à planifier l'organisation de la seconde assemblée de village. Le comité a été dissous le 9 septembre 1998 suite à la deuxième assemblée de village.

- **Base théorique de la postvention**

Aucune base théorique n'a été formulée explicitement lors de la postvention. Toutefois, la nature et le type d'interventions déployées réfèrent implicitement à une approche «Bronfenbrennienne» où différents niveaux d'intervention sont impliqués. Lors de la première rencontre du comité de crise, une discussion de nature informelle a été tenue pour faire un état de situation. Il ne reste pas de notes écrites des constats qui ont été faits à ce moment-là, mais quelques participants se souviennent des éléments qui avaient été évoqués. Certains, qui avaient déjà suivi des formations

du CPS-BSL, étaient par ailleurs déjà sensibilisés au fait que les suicides sont multifactoriels et qu'ils ne se produisent pas subitement.

« C'est bien sûr que le suicide, comme pour ..., on sait qu'il avait des problèmes économiques, des problèmes personnels. On sait que c'est interrelié. Si quelqu'un a un bon emploi, une bonne hygiène mentale, ça aide. Il y a des déclencheurs là-dedans. Ça couve, et ça prend un élément déclencheur pour partir la crise. Ça vient pas du jour au lendemain la situation suicidaire. ». Au cours de la discussion, les membres du comité ont identifié des facteurs d'ordre individuel, familial, économique et communautaire comme étant à l'origine du suicide et de la situation de crise.

Selon certains, des problèmes d'estime de soi, d'habiletés sociales chez les enfants peuvent, s'ils s'aggravent, mener à des conduites suicidaires chez les adolescents et les jeunes adultes. « ...les problèmes d'habiletés sociales, d'estime de soi, ça commence à cet âge là [au primaire]. Et là ça continue, après, c'est : Je suis pas bon, pas capable; les problèmes grossissent et au secondaire ils deviennent énormes... »

Certains rapportent que les difficultés scolaires et le décrochage peuvent aussi mener à long terme au suicide. « Quand les jeunes décrochent, ils ont rien à faire de leur temps, ils font plus de mauvais coups, ils sont plus susceptibles de prendre de la drogue et de la boisson, et un moment ils viennent pris dans un labyrinthe, ils ne savent plus comment s'en sortir et ils vont passer au suicide. »

Au niveau familial, les dysfonctionnements, la séparation des parents et le manque de compétences parentales pourraient également avoir une influence négative sur l'enfant et le prédisposer à des conduites suicidaires. « ...il y a beaucoup de séparations, on le sait très bien. Les gens ne sont pas outillés, les familles... Les jeunes se retrouvent un peu comme dans la balance. »

Le manque d'activité organisée pour les jeunes de Causapscal figure aussi parmi les facteurs identifiés par les participants. « Les jeunes s'ennuient à Causapscal. Ils flânent dans le village, ils ne savent pas quoi faire, ils ne sont pas occupés. Il y a quelques jeunes qui sont occupés, la famille les organise en termes d'activités. Mais il y en a beaucoup trop qui ne savent pas quoi faire. ...Dans les grands centres, t'as un choix d'activités sur le plan communautaire, sur le plan social. Ici on se force, on met toutes les énergies possibles pour développer le culturel, mais..., on ne peut pas tout faire non plus. »

On rapporte par ailleurs, qu'il y a dans la Vallée une forte consommation de drogue et d'alcool. Les emplois saisonniers de l'industrie du bois laissent beaucoup de temps libre aux travailleurs et plusieurs activités de loisir sont associées à la consommation d'alcool et de drogue : chasse, pêche, activités de véhicules tout-terrain et de motoneige, grandes fêtes communautaires. En contrepartie, il y a peu d'activité culturelle et une partie de la vie sociale se déroule dans les bars.

Le manque de travail et la pauvreté constituent aussi des facteurs importants dans la genèse des problèmes qui peuvent mener au suicide. « Un travailleur qui perd son emploi, il perd son réseau, ses contacts, son univers se rétrécit, ça a un impact sur sa vie familiale, il reste à la maison, il ne se sent pas utile, il se dévalorise et petit à petit, il peut développer toutes sortes de préoccupations négatives. » Le sentiment d'inutilité causé par l'absence de travail et d'activité significative entraîne donc un état dépressif qui peut éventuellement mener au suicide.

La succession de suicides a aussi été reliée au contexte socioéconomique global de la communauté. Selon certains, Causapscaal aurait connu un lent déclin au fil des années, et les suicides seraient en quelque sorte l'aboutissement de cette dégringolade. À cette époque, la situation aurait été désorganisée à plusieurs niveaux. On rapporte la disparition d'emplois dans le secteur du bois, la principale ressource de la région, la fermeture d'entreprises et de commerces, ainsi qu'une diminution de services à la population. La structure de la population se modifie également, les jeunes partent étudier à l'extérieur et ne reviennent pas, des familles déménagent, certains retraités quittent aussi Causapscaal. En conséquence, la clientèle scolaire diminue, la population vieillit, et on constate l'absence de relève et de volonté pour investir dans la communauté.

Du côté communautaire, certains notent que les activités ont ralenti depuis le centenaire, deux ans auparavant (1996), lequel avait suscité une participation phénoménale chez les gens. Un organisme dévoué aux jeunes, la maison Éclosion a aussi diminué ses activités suite au départ d'un de ses dirigeants. On constate enfin un manque d'unité à l'intérieur du conseil municipal à cette période, les citoyens ayant élu un candidat avec l'équipe de son adversaire.

Tous ces changements auraient causé un climat de morosité dans cette communauté qui se voit décliner. À cette période, on sent qu'il y a un manque de confiance en l'avenir et une mentalité défaitiste chez les membres de la communauté. Les jeunes, notamment, se sentaient concernés par ce qui arrivait à leurs parents à cette période : « On va-tu être obligé de partir ? », « Qu'est-ce qui va arriver si on reste ? », «Après le chômage, qu'est-ce qui va se passer ? ... Pas le BS... ».

Il y aurait de plus, dans la communauté, des groupes de personnes qui propagent des messages défaitistes et négatifs quant à l'avenir de Causapscal. « On reste dans un milieu où il y a des souches vieilles et solides, qui sont réfractaires au changement et qui donnent des messages négatifs et de dépendance. » La détérioration des conditions socioéconomiques et du climat social aurait ainsi selon certains, contribué à créer une situation de découragement et de désespoir propice aux événements tragiques qui se sont produits.

- Objectifs de la postvention

L'objectif général de la postvention était de régler la crise et d'arrêter la série de suicides et de gestes suicidaires. Il s'agit « ...d'arrêter l'hémorragie qui était en cours... », « ...de régler la crise... » et de « ...faire quelque chose pour que les suicides arrêtent... ». La mission du comité sera donc d'établir une stratégie commune pour la mise en place de services et d'actions qui auront pour effet d'enrayer la crise et de stopper les suicides. Pour ce faire, il importe d'intervenir à plusieurs niveaux et de mettre en place un filet de sécurité.

Des services d'aide et de soutien doivent être offerts aux gens suicidaires le plus rapidement possible. Il faut aussi mettre en place des services aux familles endeuillées et créer des liens de solidarité avec leurs membres pour qu'ils se sentent compris et épaulés. Il faut aussi calmer les sentiments de panique et de peur dans la population qu'un autre suicide ne se produise et faire en sorte que le climat change. On veut « ...freiner le vent de panique... », « ...dépolluer le climat... » et « ...arrêter cette pensée de dire qu'il va y en avoir un autre. » Il est urgent de faire verbaliser les gens qui étaient en état de choc et de leur permettre d'exprimer leur vécu.

Il faut aussi sensibiliser les gens à la problématique du suicide, démystifier ce phénomène et outiller les gens face au stress occasionné par les événements. Les attitudes des gens face au suicide doivent notamment être modifiées. « Le suicide était rendu une solution facile, il fallait changer la roue de bord. » « C'était une solution facile quand tu as des problèmes, tout le monde se suicide, alors je vais me suicider aussi... Fallait changer cette façon de voir. »

On ressent aussi l'urgence que la communauté se reprenne en main à plusieurs niveaux. On vise la relance de l'économie, la revitalisation de la vie communautaire, un retour du sens des valeurs et de la spiritualité, ainsi qu'un passage du négativisme à l'optimisme et de la morosité à l'espoir. Il importe d'intervenir chez les enfants dès le primaire en développant des programmes comme ceux qui favorisent l'estime de soi et la réussite scolaire. Il faut également offrir des activités aux gens qui ont pour effet de favoriser une bonne santé mentale.

- Groupes cibles

La postvention visait à rejoindre en premier lieu les personnes suicidaires, les familles endeuillées et les milieux de travail qui avaient été touchés par un suicide. Il fallait également rejoindre tous les habitants du village, jeunes, adultes et personnes âgées parce que la crise avait eu un impact dans tous les milieux. « ...il n'y pas beaucoup de jeunes qui n'ont pas vécu de près ou de loin un suicide. Ils sont touchés par ça. C'est leur grand-père, c'est leur mon oncle, c'est le voisin, c'est le cousin, c'est le frère de son ami... »

Activités de la postvention

Cette partie du rapport présente une description des activités qui ont été mises en place lors de la postvention à Causapsca. Elles ont été réparties en cinq grands groupes : les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides, les services d'aide et de soutien aux familles endeuillées, les interventions dans les écoles, les activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire, et finalement les activités complémentaires. Si quelques activités se rapportent à plus d'une catégorie, elles ont été classées sous celle qui les définit le mieux. Notons également que certaines activités ont été initiées au cours de la démarche mais que plusieurs existaient déjà et ont été sollicitées par la postvention.

Le tableau qui suit dresse la liste des activités selon les cinq grandes catégories retenues et précise si elles sont en place de façon continue, si elles ont été implantées à court terme ou encore à moyen et long termes. Par la suite, chaque activité est présentée plus en détail. On y décrit notamment l'activité en question, les intervenants impliqués, l'horaire et le lieu où se tenait l'activité, de même que le groupe cible. Un tableau synthèse résumant les principales caractéristiques des activités suit cette description.

1. Activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides

ACTIVITÉS	CONTINUE	COURT TERME	MOYEN-LONG TERME
Services sociosanitaires courants	•		
Repérage des individus à risque parmi la clientèle du CLSC		•	
Service d'aide temporaire		•	
Ligne d'écoute et d'intervention du CPS-BSL	•		
Dépliants et posters du CPS-BSL		•	
Aide informelle entre résidents	•		
Rayon de partage (ligne d'écoute, atelier de discussion, groupe d'entraide)	•		
Maison des jeunes (intervention, discussion, référence)	•		
Autres groupes communautaires (écoute, soutien)	•		
Pastorale (accueil, écoute, soutien, visite à domicile)	•		
Centre Éclosion (prévention, référence)	•		
Rencontres de sensibilisation			•

2. Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées

ACTIVITÉS	CONTINUE	COURT TERME	MOYEN-LONG TERME
Rencontre de verbalisation		•	
Groupe d'entraide «Phare dans la tempête»			•
Suivi individuel avec le psychologue du CLSC		•	•

3. Interventions dans les écoles

ACTIVITÉS	CONTINUE	COURT TERME	MOYEN-LONG TERME
Repérage des élèves à risque et endeuillés		•	
Rencontre de verbalisation dans certaines classes		•	
Intervention individuelle et suivi des élèves à risque ou endeuillés		•	•
Rencontre de sensibilisation auprès du personnel de l'école	•		
Rencontre de sensibilisation auprès des élèves	•		
Programme de prévention des problèmes d'adaptation des troubles de comportement et des problèmes affectifs	•		
Évaluation du risque suicidaire et référence au besoin vers les services pertinents	•		

4. Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire

ACTIVITÉS	CONTINUE	COURT TERME	MOYEN-LONG TERME
Première assemblée de village		•	
COAC*	•		
Deuxième assemblée de village			•

5. Activités complémentaires

ACTIVITÉS	CONTINUE	COURT TERME	MOYEN-LONG TERME
Relations avec les médias		•	
Support aux intervenants	•		

* COAC : Comité pour l'organisation des activités communautaires

- Activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides
 - a) Services sociosanitaires courants

Pendant la période de crise, les services médicaux, sociaux et psychologiques courants ont été publicisés lors de l'assemblée de village, dans le journal communautaire l'Eau vive, de même que dans des endroits stratégiques (cabinet de médecin, urgence de l'hôpital, etc.). On compte parmi les intervenants qui rendaient ces services, les intervenants sociaux et les infirmières des programmes enfance/jeunesse/famille et adulte du CLSC, l'infirmière de liaison en santé mentale, les psychologues et les médecins en CLSC et en pratique privée, ainsi qu'un intervenant en toxicomanie du centre de réadaptation en toxicomanie l'Estran. Sur référence, certains psychiatres du Centre hospitalier régional de Rimouski pouvaient également prodiguer leurs services.

Les psychiatres à leur tour pouvaient référer leurs patients vers les autres intervenants pour un suivi psychosocial. Les services psychosociaux courants étaient offerts à la population de tout âge. La nature des interventions individuelles variait selon le type d'intervenant, mais tous offraient du soutien aux gens en détresse, évaluaient le risque suicidaire et visaient à les aider à résoudre leurs problèmes. Les services étaient disponibles sur une base volontaire, mais dans des cas extrêmes, les gens avaient été informés qu'une intervention comportant des mesures contraignantes pouvait être envisagée.

Certains, comme les intervenants du CLSC ont modifié leur horaire de travail pendant la période de crise comme ils le font au cours de l'année pour certains clients et, sur demande, pouvaient offrir leurs services le soir en dehors des heures d'ouverture normales.

b) Repérage des individus à risque

Les intervenants du CLSC ont identifié parmi tous les gens qu'ils avaient déjà rencontrés dans leur pratique ceux qui pouvaient présenter un risque suicidaire. Ils contactaient ces personnes, quand elles ne l'avaient pas fait d'elles-mêmes et leur proposaient leurs services.

c) Services temporaires d'aide psychosociale

Des services d'aide aux individus ont été mis en place temporairement suite à l'assemblée de village pour prévenir le débordement que l'assemblée aurait pu entraîner. Une intervenante du CPS-BSL a assuré dans ce but une présence au CLSC de Causapscal pendant deux jours après l'assemblée de village. Cette intervenante pouvait au besoin faire des interventions de crise, des sessions de verbalisation et des interventions de suivi. Ces interventions visaient à désamorcer les crises et à favoriser le retour de l'équilibre psychologique des individus. Alors que les interventions

de verbalisation durent environ deux heures et demie, les interventions de suivi ont une durée correspondante aux besoins. Les personnes susceptibles de se prévaloir de ces services étaient les personnes à risque suicidaire et les familles endeuillées. En ce qui concerne le budget, le local des rencontres était mis gratuitement à la disposition par le CLSC et le salaire et les frais de déplacement de l'intervenante étaient assumés par le CPS-BSL.

d) Ligne d'écoute et d'intervention du CPS-BSL

La ligne d'écoute et d'intervention de crise du CPS-BSL a été publicisée de différentes façons lors de la postvention à Causapscal. Elle faisait partie de la liste des ressources remise aux gens lors de l'assemblée de village et diffusée dans le journal communautaire l'Eau vive. Elle était inscrite sur les dépliants et posters du CPS-BSL qui ont été distribués dans plusieurs lieux publics de Causapscal. De plus, la carte d'affaires de la ligne d'appel a également été remise par les intervenants à de nombreuses personnes en différentes occasions.

Cette ligne d'intervention s'adresse en priorité aux individus qui sont en crise suicidaire, à leurs proches et aux intervenants qui ont à traiter avec cette clientèle. Ce service a pour objectif de favoriser le retour de l'équilibre psychologique qui est menacé en offrant une écoute et une intervention de crise. Les services de la ligne d'écoute et de crise sont disponibles 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Les intervenants qui assurent les services de la ligne sont des bénévoles et des intervenants professionnels. Tous reçoivent une formation du CPS-BSL et une supervision clinique.

e) Dépliants et posters du CPS-BSL

Des dépliants et des posters du CPS-BSL ont été distribués et affichés dans plusieurs endroits publics de Causapscal lors de la postvention de 1998. Les dépliants ont également été remis lors de l'assemblée de village. Les dépliants et les posters contiennent des informations sur les signes précurseurs d'un suicide et les services offerts par le CPS-BSL, dont le numéro de la ligne d'écoute. Ces outils visaient à donner des repères aux gens pour qu'ils puissent dépister les personnes suicidaires autour d'eux et à les orienter vers les services qui pouvaient leur venir en aide le cas échéant.

f) Aide informelle entre résidents

Suite aux discussions qui ont eu lieu à l'assemblée de village, les gens de Causapscal s'étaient donné pour objectif d'apporter du support dans la vie de tous les jours aux individus qui vivent des difficultés. Il s'agissait de former un noyau de pairs aidants autour de ces personnes afin de

partager cette responsabilité et de leur apporter chacun une petite contribution pour qu'elles passent à travers cette période problématique.

g) Rayon de partage (ligne téléphonique, groupe d'entraide et atelier de discussion)

L'organisme Rayon de partage est une ressource alternative en santé mentale située à Amqui qui dessert toute la population de la MRC de La Matapédia. Ses objectifs sont « d'offrir un service de support dans la communauté par le biais d'une relation souple et légère axée sur l'entraide, de prévenir les situations de crise et d'aider à maintenir un équilibre global chez les personnes ». Sa clientèle cible regroupe « les hommes et les femmes de quinze ans et plus qui traversent une période difficile, souffrent de solitude, se sentent à part des autres, ont perdu le goût de vivre, ont besoin d'une écoute attentive et soutenue sans être jugés ». Figurent parmi les activités de cet organisme une ligne d'écoute (aux heures d'ouverture), un groupe d'entraide, des soirées sociales, des ateliers de discussion et des ateliers de peinture. Certaines de ces activités se tiennent seulement à Amqui, mais des animatrices de Rayon de partage se déplacent une fois par semaine pour animer le groupe d'entraide à Causapscal.

Lors de la crise du printemps 1998, Rayon de partage a été sollicité de plusieurs façons. Les intervenants de ce groupe se sont impliqués au niveau du comité de crise et de l'assemblée de village et ils ont aussi été approchés par le comité pour être plus attentifs aux personnes à risque pendant la période de crise. Le groupe d'entraide qui se tenait déjà dans les locaux du CLSC de Causapscal et la ligne d'écoute ont de plus été publicisés lors de l'assemblée de village, ainsi que dans l'édition du mois de juin 1998 du journal communautaire de la paroisse l'Eau vive.

Suite à l'assemblée de village, des intervenants de Rayon de partage et quelques bénévoles se sont regroupés pour organiser à Causapscal des ateliers de discussion ayant des thèmes se rapportant au suicide. La session d'ateliers comptait au total cinq rencontres d'environ trois heures. Deux groupes ont été formés, l'un se tenait le mercredi après-midi, l'autre le mardi soir. Les ateliers ont débuté le 11 août 1998 et se sont terminés le 16 décembre 1998. Les thèmes abordés dans les ateliers étaient : « Je me réalise », « Mon pouvoir de choisir ma liberté », « Le pardon », « Solitude et isolement » et « L'amour ». Les ateliers étaient ouverts à toute la population et se tenaient dans les locaux de l'Âge d'Or à Causapscal. Chaque atelier était animé par une intervenante de Rayon de partage et consistait en une discussion ouverte sur l'un des cinq thèmes. Les groupes comptaient de six à sept personnes.

h) Maison de Jeunes

Lors de la crise du printemps 1998, les deux intervenants jeunesse de la Maison de Jeunes se sont impliqués sur le comité de crise et à l'assemblée générale. Au cours de l'été 1998, ils ont également modifié leur façon d'intervenir pour assurer un meilleur suivi des jeunes. Comme les jeunes fréquentent peu la Maison de Jeunes au cours de l'été et qu'ils se tiennent dans le parc des Fourches, les intervenants jeunesse se sont déplacés dans le parc pour faire leur intervention. Les intervenants ont également eu l'idée de faire venir le théâtre Parminou pour la présentation d'une pièce sur les abus et la violence. Le travailleur de rue rattaché au Regroupement des Maisons de Jeunes de la Vallée était quant à lui davantage présent cet été-là à Causapscal.

Au cours de l'été 1998, les intervenants de la Maison de Jeunes ont proposé des groupes de discussion aux jeunes sur des sujets comme le décrochage scolaire, le suicide, les toxicomanies, les fréquentations amoureuses, l'estime de soi et la violence. Les groupes de discussion étaient parfois planifiés à l'avance, mais le plus souvent ils se formaient spontanément autour d'une table à pique-nique.

i) Autres groupes et associations communautaires

Plusieurs groupes et associations communautaires ont été rejoints lors de l'assemblée de village et ont tenté d'être plus attentifs à la prévention du suicide, ainsi qu'aux personnes suicidaires et à celles qui sont touchées par le suicide. Par exemple, l'Unité Domrémy a tenu, à partir de ce moment-là, des rencontres thématiques sur l'hygiène mentale lors de la semaine de prévention des toxicomanies et l'Âge d'Or a intégré des moments de réflexion à ses activités usuelles. Le prêtre et les groupes bénévoles qui s'impliquent au niveau spirituel et pastoral ont également fait preuve d'un engagement particulier au cours et depuis cette période. Ils ont de plus appuyé de nombreuses façons les autres activités communautaires mises de l'avant par le Comité d'organisation des activités communautaires (COAC).

Tous les lundis soirs de l'été 1998, le groupe de prière, qui suspend normalement ses activités pendant l'été, a tenu à se rassembler pour prier. C'était leur façon personnelle de faire quelque chose pour sortir de la crise, « en envoyant des ondes positives », « pour porter les familles, les deuils des familles » et « de parler au bon Dieu par le satellite du bon Dieu ». Le comité de malades qui fait de l'animation dans deux maisons d'accueil et une maison de logements à prix modique pour personnes âgées a essayé d'être plus attentif à ce que vivent les gens âgés, à leur solitude.

Le prêtre apporte aussi un grand support tant aux personnes suicidaires, à leurs proches qu'aux endeuillés par suicide. Cette aide personnalisée est prodiguée lors de l'accueil au presbytère de la paroisse et lors des visites paroissiales, où le prêtre a l'occasion de rencontrer des personnes qui n'ont pas nécessairement amorcé une démarche pour apporter une solution à leurs problèmes. Le comité de pastorale du secteur de l'Avenir, qui regroupe quelques paroisses voisines de Causapscal a également discuté du phénomène du suicide à cette période et a essayé d'être plus attentif dans ses activités à la dynamique de la prévention du suicide. Le 16 septembre 1998, les prêtres des secteurs de l'Avenir et de la Croisée, ainsi que les intervenants impliqués au niveau du comité de pastorale ont reçu une formation de sensibilisation au suicide organisée par les services de pastorale du diocèse et le CPS-BSL.

j) Centre Écllosion

Le centre Écllosion existait déjà avant la crise du printemps 1998. Fondé par le frère du Sacré-Cœur Jean-Guy Gendron et secondé par les gens du milieu, ce centre de rencontres organisait des activités à vocation pastorale et spirituelle pour les jeunes. Après le départ du frère Gendron en 1997, le conseil d'administration s'est peu à peu dissous et l'Écllosion a failli disparaître. Au printemps 1998, le COAC, qui a été formé suite à l'assemblée de village, décide de remettre sur pied un nouveau conseil d'administration pour le centre Écllosion. Le COAC se fixe également pour objectif d'engager une personne-ressource pour créer une permanence au centre Écllosion et de travailler en étroite collaboration avec le nouveau conseil d'administration du centre. L'organisateur communautaire du CLSC est chargé de supporter les bénévoles dans toute cette démarche. À partir de septembre 1998, un nouveau conseil d'administration est formé, les règlements généraux du centre sont rédigés, la structure du centre est revue et les activités sont planifiées. Le centre est prêt à rouvrir ses portes pour la saison 1999-2000. Depuis 1998, la présidente du conseil d'administration est madame Céline Raymond.

Les objectifs poursuivis par le centre Écllosion sont multiples. Ils consistent à prévenir les problèmes d'estime de soi, le décrochage, la toxicomanie et le suicide chez les jeunes du primaire, ainsi qu'à dépister les jeunes à risque et ceux qui ont des problèmes d'adaptation afin de les référer aux services pertinents, CLSC ou CPS. Dans un second temps, l'Écllosion poursuit également un objectif plus large de venir en aide aux familles et aux individus qui vivent des difficultés, ainsi que de favoriser la vitalité communautaire.

Plus spécifiquement, il s'agit de mettre à la disposition des jeunes du primaire un milieu de rencontres de type familial afin de briser l'isolement des jeunes, d'organiser des activités qui

favorisent la création de liens significatifs nécessaires au développement de l'estime de soi, et également d'offrir des activités comme l'aide aux études qui visent à résoudre les difficultés scolaires des jeunes. Au niveau de sa mission communautaire, l'Écllosion vise à offrir des activités diverses aux gens de tout âge, comme des cafés-rencontres, des ateliers de réflexion, des cuisines collectives, soit en organisant lui-même ces activités, soit en faisant venir des organismes qui rendent ces services tels que le centre des femmes d'Amqui et l'organisme d'aide en santé mentale Rayon de partage. L'Écllosion favorise également la tenue d'événements socioculturels tels que le Symposium des artistes régionaux, en aidant à l'organisation et en prêtant ses locaux à ces événements.

La clientèle cible du centre Écllosion correspond aux jeunes âgés entre 6 et 12 ans qui fréquentent le primaire. L'Écllosion veut dans un deuxième temps rejoindre les gens de tout âge afin de favoriser les échanges entre les générations. Les jeunes du secondaire qui ne veulent pas fréquenter la maison de jeunes sont notamment invités à faire du mentorat auprès des plus jeunes.

Au départ, les intervenants du centre Écllosion étaient des bénévoles et des aidants naturels sans formation spécifique. Ils recevaient une courte formation et se formaient sur le tas. Avec le développement de nouveaux projets, le nombre d'intervenants a augmenté et leur formation s'est quelque peu modifiée.

Le centre Écllosion est financé par des subventions qui proviennent de fonds d'aide gouvernemental, tels que les programmes de création d'emploi, de solidarité sociale et du centre local d'emploi. Ce centre est ouvert le jour en fonction des disponibilités des intervenants et des activités qui s'y tiennent. Il est situé dans une maison au centre du village près du complexe Matamajaw.

k) Rencontres de sensibilisation

Une série de rencontres de sensibilisation sur le suicide auprès de différents groupes sociaux de la Vallée de la Matapédia avaient déjà été amorcées avant la crise du printemps 1998 et se sont poursuivies pendant et après la postvention. Ces rencontres visent à éveiller les gens à la souffrance vécue par les endeuillés, à les outiller à détecter les personnes à risque suicidaire et à leur venir en aide de manière adéquate. Ces rencontres abordent notamment les mythes et les réalités concernant le suicide, la détection des signes précurseurs, ainsi que la façon d'aider une personne suicidaire et de la référer aux services d'aide. Elles sont d'une durée d'environ une heure et demie et sont animées par une intervenante du CPS-BSL.

- Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées

- a) Rencontre de verbalisation auprès des familles endeuillées

Les membres des familles endeuillées ont été contactés par le CLSC et se sont vus offrir des séances de soutien et de verbalisation. Ces séances d'une durée d'environ deux heures et demie, tenues au CLSC de Causapscal, étaient animées par une intervenante du CPS-BSL. Ces rencontres étaient divisées en deux parties : un bilan de la situation/retour sur les faits et un retour sur les dernières semaines vécues par le suicidé. Ces rencontres permettent le partage d'informations et d'avoir un portrait plus complet de la situation vécue par le suicidé. Elles favorisent l'expression des sentiments et contribuent à réduire la culpabilité vécue par les proches.

- b) Groupe d'entraide pour les endeuillés « Phare dans la tempête »

En septembre 1998, un groupe d'entraide pour les endeuillés par suicide a été offert aux familles endeuillées de Causapscal et des environs. Sous la responsabilité du CPS-BSL, le groupe d'entraide se fixe pour objectifs de favoriser l'expression des émotions, de briser l'isolement, de créer de nouveaux contacts avec des gens qui partagent le même type de deuil, de normaliser le processus de deuil et de faciliter sa résolution. Les rencontres consistent en des discussions autour d'un thème particulier, comme l'estime de soi et les étapes du deuil de Monbourquette. Les discussions sont animées par une intervenante du CPS-BSL ayant des connaissances spécifiques sur le deuil par suicide. En plus des discussions, des exercices, des réflexions et des lectures sont aussi proposés aux membres du groupe d'entraide pour favoriser leur cheminement.

La session complète s'est échelonnée sur dix-huit semaines et comprenait huit rencontres à raison d'une rencontre aux deux semaines. Chaque rencontre durait environ deux heures et se tenait l'après-midi au CLSC de Causapscal.

- c) Suivi individuel avec le psychologue du CLSC

Les services d'un psychologue ont également été proposés aux familles endeuillées pour assurer un suivi plus étroit et répondre aux besoins de ces personnes.

- Interventions dans les écoles

Les écoles primaires et secondaires de Causapscal ont participé à la postvention en menant des actions spécifiques auprès de leur clientèle respective de jeunes. Des intervenants du milieu scolaire, une orthopédagogue, un intervenant social et quelques enseignants se sont aussi impliqués au niveau du comité de crise, de l'animation d'ateliers lors de l'assemblée publique et de l'organisation des activités communautaires.

À l'école primaire Saint-Rosaire et à la polyvalente Forimont, les intervenants responsables du dossier prévention du suicide ont évalué s'il y avait des jeunes à risque parmi ceux qui fréquentaient l'école, en examinant les liens de parenté entre les suicidés et les élèves. Puisque tout le monde se connaît, il est facile de retracer les relations de parenté entre les gens du village.

À l'école Saint-Rosaire, il y avait un élève dont le père s'était enlevé la vie pendant la période de crise. La psychoéducatrice de l'école a organisé une rencontre de verbalisation/sensibilisation aux lendemains de l'événement dans la classe du jeune endeuillé. Cette rencontre avait pour but de donner l'occasion aux enfants d'exprimer leurs émotions, de dédramatiser la situation, de faire comprendre aux enfants ce que vivait leur camarade endeuillé et de leur expliquer comment ils pouvaient témoigner leur sympathie. Des rencontres similaires ont également eu lieu dans les classes de 5^e et 6^e années où les élèves échangent plus sur ce genre d'événement. La psychoéducatrice a également rencontré individuellement le jeune endeuillé à quelques reprises. Le suivi n'a pas été plus long, car le jeune était déjà suivi par un autre intervenant à l'extérieur de l'école. Une rencontre de sensibilisation au suicide à l'intention de tout le personnel de l'école a également été organisée en collaboration avec une intervenante du CLSC. Il s'agissait de démystifier le suicide et de voir comment on peut dépister et réagir dans diverses situations. La psychoéducatrice apportait aussi du soutien aux enseignants qui s'impliquaient émotionnellement et qui recevaient les confidences de leurs élèves.

À l'école Forimont, comme aucun élève n'avait de lien direct avec l'un des suicidés et qu'il ne restait que trois semaines de classe environ avant la fin de l'année scolaire, aucune intervention spécifique n'a été entreprise. Les actions de prévention et de dépistage qui ont cours à longueur d'année ont continué à se dérouler. Une plus grande vigilance pour détecter les élèves à risque a toutefois été exercée par tout le personnel de l'école pendant cette période.

La problématique du suicide est omniprésente chez les jeunes et toutes les écoles de la Vallée de la Matapédia, comme ailleurs au Québec, disposent d'un protocole d'intervention. Ce protocole prévoit les démarches à entreprendre dans diverses situations liées au suicide, comme par exemple quand un élève se présente pour demander de l'aide, quand un membre du personnel rapporte l'intention suicidaire d'un élève ou quand un suicide survient dans l'école. Le protocole « Accroche-toi », produit par la Direction de la santé publique de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine, est utilisé depuis le début de l'année scolaire 1997-1998 par la polyvalente Forimont de Causapscal.

En plus de réagir dans des situations particulières, les écoles mettent en place au cours de l'année scolaire plusieurs activités de prévention. À l'école Saint-Rosaire, quelques programmes ont été implantés pour prévenir les problèmes d'adaptation des enfants. Il existe un programme pour prévenir les troubles de comportement et les problèmes affectifs au niveau de la maternelle et de la première année. Dans le cadre de ce programme, quatorze rencontres sont prévues avec les petits de la maternelle et quinze le sont avec ceux de première année. Les parents sont invités à s'associer à cette démarche. Aux autres cycles, les programmes qui sont mis en place visent à développer les habiletés sociales et l'estime de soi. Tous les enfants de l'école apprennent ainsi à connaître la psychoéducatrice dans un contexte qui n'est pas menaçant et peuvent plus facilement s'adresser à elle s'ils vivent des choses difficiles.

À la polyvalente Forimont, les activités usuelles de prévention du suicide comprennent notamment le dépistage des jeunes à risque suicidaire, l'évaluation de l'urgence suicidaire à l'aide du COQ (Comment, où, quand?) de l'Association québécoise de suicidologie (AQS), la référence aux parents ou aux services pertinents quand la situation l'exige, la sensibilisation au suicide dans les cours de formation personnelle et sociale (FPS), ainsi que la sensibilisation au suicide auprès des professeurs en début d'année scolaire.

- Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire
 - a) La première assemblée de village

Une première assemblée de village a été tenue le 27 mai 1998 à la polyvalente Forimont de Causapscal. Le comité de crise était responsable de cette activité et on comptait parmi les organismes impliqués, le CPS-BSL, le CLSC, le comité de pastorale, la fabrique, la ville, les écoles primaire et secondaire, la Maison des jeunes, le Rayon de partage, l'Estran et l'Hôpital d'Amqui.

La planification de l'assemblée avait été réalisée à une réunion du comité de crise. L'organisateur communautaire et quelques bénévoles avaient assuré la logistique de l'activité. Ils avaient trouvé le lieu, fait les contacts, préparé les salles de classe et prévu comment se ferait la répartition des gens dans les ateliers. L'invitation a été conçue par deux membres du Comité de crise. Les animateurs d'atelier avaient été formés par le CPS-BSL au cours d'une rencontre d'environ trois heures. Tous les intervenants sociaux de la région avaient été invités à faire de l'animation. Les personnes clés de la communauté comme le maire, les gens d'affaires, les représentants des clubs sociaux, les policiers et les personnes engagées dans les activités bénévoles avaient été rejoints pour assister à l'assemblée. Les policiers de la Sûreté du Québec ont décliné l'invitation, mais ont manifesté leur appui à cette intervention en rappelant qu'ils étaient toujours disponibles

pour intervenir dans des situations spécifiques (personnes suicidaires, personnes en perte de contrôle et cueillette d'armes à feu).

L'assemblée de village avait pour groupe cible la population générale à l'exception des familles endeuillées. Les familles endeuillées avaient fait l'objet d'une intervention spécifique. Tous les citoyens de 16 ans et plus avaient été invités à l'assemblée village. Une lettre d'invitation avait été envoyée par la poste à cet effet dans chaque foyer de Causapscal. Le prêtre de Causapscal avait aussi fait l'annonce de l'assemblée de village dans son prône des 16 et 17 mai et des 23 et 24 mai. On avait demandé aux principaux médias susceptibles de couvrir l'événement de ne pas se présenter à l'assemblée afin d'éviter une surdramatisation des événements et aussi afin de prévenir d'éventuels effets de réplication.

L'assemblée générale poursuivait trois grands objectifs : 1) stopper les sentiments de panique et de peur dans la population et améliorer le climat général, 2) modifier les attitudes des gens à l'égard du suicide et de la situation de crise, 3) favoriser une reprise en main et stimuler la vie communautaire. On prévoyait plus spécifiquement permettre aux gens de verbaliser leurs peurs et leurs croyances face au suicide, démystifier le phénomène du suicide, informer des services d'aide en place et amener les membres de la communauté à initier des stratégies d'action pour solutionner la crise et à s'impliquer dans ces activités.

La rencontre se divisait en trois grandes parties : la présentation des partenaires et l'état de situation, une discussion en ateliers et le retour en grand groupe. Dans la première partie, on présentait les objectifs de la rencontre, la formation, la composition et la démarche du comité de crise, ainsi que les actions prises jusqu'à ce jour. Un état de la situation était également dressé. La responsable du programme santé mentale au CLSC, le maire de Causapscal, le curé de la paroisse et la directrice du CPS-BSL se sont adressés à la population dans cette première partie de la rencontre. Cette présentation a duré environ une quinzaine de minutes et a été suivie par les discussions en atelier.

Les gens avaient été répartis dans les ateliers selon le nombre total de personnes comptées lors de la remise de l'ordre du jour. Chaque atelier regroupait environ une vingtaine de personnes. Il y avait deux animateurs par atelier : le premier assumait l'animation, l'autre plus passif dans le déroulement de l'atelier, était là pour prendre la relève au cas où quelqu'un n'ait éclaté émotivement et qu'on ait été obligé de l'emmener à l'extérieur de l'atelier pour lui venir en aide. Les intervenants qui avaient moins d'expérience avaient été jumelés avec les plus expérimentés. Les

ateliers avaient lieu dans les classes de l'école qui donnaient toutes sur un même corridor. Les deux représentantes du CPS-BSL étaient en attente dans ce corridor au cas où on aurait eu besoin d'elles pour une situation difficile. Quatre psychologues étaient aussi présents lors de la rencontre. Deux d'entre eux avaient été assignés à certains ateliers que l'on estimait plus à risque à cause des personnes qui y assistaient et les deux autres étaient dans le corridor. Les ateliers étaient divisés en deux parties : la première visait à permettre aux gens d'exprimer leurs émotions face à la situation de crise, et la seconde consistait à susciter des pistes d'intervention et des stratégies d'action pour se sortir de la crise. Les animateurs d'atelier disposaient d'une liste de questions clés pour faciliter la discussion. Les ateliers ont duré au plus une heure trente.

Dans la dernière partie de la rencontre, les gens sont revenus en grand groupe pour partager les stratégies qui avaient été identifiées dans chaque atelier. Une représentante du CPS-BSL animait cette mise en commun. Les suggestions de stratégies étaient écrites sur de grandes feuilles. Les gens ont par la suite été invités à se porter responsables des activités proposées. La soirée s'est terminée par une présentation des services d'aide disponibles dont on a remis une liste à tout le monde à la sortie. Après la rencontre, le CPS-BSL a recueilli les suggestions d'activités et les a classées en fonction du niveau auquel elles se rapportaient, soit les niveaux individuel, collectif et communautaire. Ces listes d'activités ont ensuite été remises aux porteurs de dossiers.

b) Comité pour l'organisation des activités communautaires (COAC)

Le comité pour l'organisation des activités communautaires a été formé spontanément suite à l'assemblée de village tenue à Causapscal le 27 mai 1998. Il était composé de plusieurs bénévoles, dont un agissait à titre de président, un second à titre de vice-président et un troisième à titre de secrétaire. Le COAC s'est réuni à au moins cinq reprises à partir du 8 juin 1998 (8 juin 1998, 16 juin 1998, 8 février 1999, 26 mai 1999 et 3 septembre 1999).

Les objectifs poursuivis par le COAC étaient de redonner de la vitalité au milieu et de favoriser un bon équilibre mental chez les résidents par l'organisation d'activités communautaires. On voulait également favoriser une attitude de reprise en main par la population et non de dépendance face aux services. Plus spécifiquement, le comité avait pour but de proposer des activités communautaires pour les résidents, de déléguer ces activités à différents organismes sous forme de défis et à en assurer le bon fonctionnement.

Plusieurs actions sont entreprises pour atteindre ces objectifs : 1) rencontrer les personnes responsables de plusieurs organismes, dont le CLSC, la polyvalente Forimont, la Corporation de

gestion des rivières Matapédia et Patapédia (CGRMP), la Corporation d'exploitation des ressources fauniques de la Vallée de la Matapédia (CERF) qui gère la ZEC Casault et la Réserve de Dunière, le centre de foresterie, l'association jeunesse Causapscal (AJC), la maison des jeunes, le centre éclosion, le comité de pastorale, Rayon de partage, le Club de l'Âge d'Or, le comité de la Saint-Jean-Baptiste, ainsi qu'un travailleur de rue et des enseignants retraités; 2) promouvoir certaines activités auprès de ces organismes, dont la formation d'un comité d'embellissement, d'un club d'aide aux études, d'un club de marche, la réalisation de pistes cyclables et de sentiers pédestres, ainsi que l'organisation de nombreux cours (lancer à la mouche, tennis, cuisine); 3) engager une personne ressource pour créer une permanence au Centre éclosion et travailler en étroite collaboration avec le conseil d'administration qu'il a contribué à remettre sur pied; 4) mettre en branle la première activité communautaire, soit le jardin communautaire.

c) La deuxième assemblée de village

Le 9 septembre 1998, une deuxième assemblée publique avait lieu à Causapscal. Elle avait pour objectif de faire connaître les activités, les services et les projets initiés par les organismes du milieu depuis la rencontre du 27 mai 1998 et de susciter la participation des gens. La soirée avait été planifiée par quelques membres du comité de crise. Une lettre d'invitation avait été envoyée par la poste à toutes les familles de Causapscal pour les aviser que la rencontre avait lieu à l'hôtel de ville entre 19h30 et 21h30. Le déroulement de la soirée était divisé en trois parties : accueil et présentation de l'ordre du jour, présentation des projets et réalisations des différents partenaires, conclusion et discussion sur la pertinence d'un comité de crise permanent. Les organismes qui ont présenté leurs services et leurs réalisations sont Rayon de partage, le CPS-BSL, l'école Forimont, la Maison de Jeunes, la pastorale, le Carrefour Jeunesse Emploi, la municipalité, le COAC, l'Aide Jeunesse Causapscal et le CLSC.

- Activités complémentaires

- a) Relations avec les médias

La responsable des communications au CLSC a été nommé responsable des relations avec les médias pour le comité de crise. Les intervenantes du CPS-BSL l'ont rencontré pour lui expliquer la façon de s'adresser aux médias quand il est question de suicide et lui ont remis un document de référence qui résumait ces grands principes. Si des gens des médias demandaient de l'information sur la situation de crise ou la postvention, ils étaient donc référés à la personne responsable des relations avec les médias.

b) Support aux intervenants

Il n'existait pas formellement de services de support psychologique pour les intervenants. Certains s'étaient occupés personnellement de trouver du soutien, mais la plupart n'en recevaient pas dans le cadre de leur travail. Le CPS-BSL a assuré des formations sur le suicide auprès des intervenants et offre sur demande un « coaching » professionnel pour des cas particuliers de suivi. Dans le cadre de ces services, le CPS-BSL peut apporter du support psychologique aux intervenants, par le biais de sa ligne d'écoute, notamment.

Une aide avait été offerte également par le chef du département de psychiatrie du Centre hospitalier régional de Rimouski.

1. Les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides

	Services socio-sanitaires courants (CLSC)	Dépistage des individus à risque	Services temporaires d'aide	Ligne d'écoute et d'intervention	Dépliants et posters du CPS BSL	Aide informelle entre les résidents
Description de l'activité	<ul style="list-style-type: none"> Soutien aux gens en détresse Évaluation du risque suicidaire Aide pour régler les problèmes Suivi psychosocial, thérapie, intervention pharmacologique 	<ul style="list-style-type: none"> Identification des gens à risque suicidaire Offre de service de soutien 	<ul style="list-style-type: none"> Intervention de crise Séance de verbalisation Intervention de suivi 	<ul style="list-style-type: none"> Écoute Intervention de crise 	<ul style="list-style-type: none"> Information sur les signes précurseurs et sur les services offerts par le CPS-BSL 	<ul style="list-style-type: none"> Support dans la vie de tous les jours Formation de noyaux de pairs aidants
Intervenants impliqués	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants sociaux Infirmières Médecins, Psychiatres Psychologues Intervenants en toxicomanie 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants sociaux du CLSC 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenant du CPS-BSL 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants en relation d'aide et bénévoles, tous formés par le CPS-BSL 	<ul style="list-style-type: none"> Ne s'applique pas 	<ul style="list-style-type: none"> Résidents de Causapsal sur une base volontaire
Horaires	<ul style="list-style-type: none"> Heures d'ouverture des bureaux et le soir sur rendez-vous 	<ul style="list-style-type: none"> Au début de la postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Deux jours après l'assemblée de village 	<ul style="list-style-type: none"> 24 heures sur 24 7 jours sur 7 	<ul style="list-style-type: none"> Au début et durant la période de postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Durant la postvention
Lieu	<ul style="list-style-type: none"> CLSC et bureaux privés à Causapsal CLSC, CH et bureaux privés à Amqui CH à Rimouski 	<ul style="list-style-type: none"> CLSC de Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> CLSC de Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Téléphone 	<ul style="list-style-type: none"> Affichage et distribution dans plusieurs endroits publics de Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Causapsal
Groupe cible	<ul style="list-style-type: none"> Population de tout âge Personnes à risque suicidaire 	<ul style="list-style-type: none"> Population de tout âge Personnes à risque suicidaire 	<ul style="list-style-type: none"> Personnes à risque suicidaire, familles endeuillées 	<ul style="list-style-type: none"> Individus en crise suicidaire, les proches, les intervenants 	<ul style="list-style-type: none"> Population de tout âge, personnes à risque suicidaire 	<ul style="list-style-type: none"> Population de tout âge, personnes vivant des difficultés
Autres précisions	<ul style="list-style-type: none"> Déjà en place avant la postvention, publicisés à l'assemblée, dans les journaux, divers 	<ul style="list-style-type: none"> Ponctuelle 	<ul style="list-style-type: none"> Ponctuelle 	<ul style="list-style-type: none"> Déjà en place avant la postvention, publicisés à l'assemblée, dans les journaux, divers 	<ul style="list-style-type: none"> Existaient déjà avant la postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Initiée suite à l'assemblée de village

1. Les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides (suite)

	Rayon de partage	Maison des Jeunes	Pastorale	Centre Écllosion	Rencontres de sensibilisation
Description de l'activité	<ul style="list-style-type: none"> Ligne d'écoute téléphonique Groupe d'entraide Ateliers de discussion Activités sociales 	<ul style="list-style-type: none"> Activités d'animation, de formation et d'information Support, accompagnement et référence 	<ul style="list-style-type: none"> Support aux personnes à risque et aux endeuillés par suicide Groupes de prière, visites des malades et personnes âgées, visites paroissiales 	<ul style="list-style-type: none"> Milieu de rencontre familial Activités pour prévenir les problèmes d'adaptation, d'estime de soi, les difficultés scolaires chez les jeunes Activités diverses pour les gens de tout âge Tenue d'événements socio-culturels 	<ul style="list-style-type: none"> Informers les gens sur les signes précurseurs, les services disponibles et la façon de venir en aide aux personnes suicidaires Démystifier le suicide Sensibiliser à la souffrance des endeuillés
Intervenants impliqués	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants de Rayon de partage Bénévoles 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants jeunesse Travailleurs de rue 	<ul style="list-style-type: none"> Prêtre Bénévoles 	<ul style="list-style-type: none"> Criminologue, orthopédiste et autres intervenants formés sur le tas 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenant du CPS-BSL
Horaires	<ul style="list-style-type: none"> Heures d'ouverture de Rayon de partage et rencontre planifiée 	<ul style="list-style-type: none"> Heures d'ouverture de la Maison des Jeunes 	<ul style="list-style-type: none"> Selon les activités prévues : jour/soir/semaine/fin de semaine 	<ul style="list-style-type: none"> Ouvert le jour selon les activités et la disponibilité des intervenants 	<ul style="list-style-type: none"> Selon les rencontres prévues
Lieu	<ul style="list-style-type: none"> CLSC et local de l'Âge d'Or à Causapsal Local de Rayon de partage à Amqui, téléphone 	<ul style="list-style-type: none"> Causapsal Maison de jeunes et parc des Fourches 	<ul style="list-style-type: none"> Presbytère et église de Causapsal À domicile pour les visites 	<ul style="list-style-type: none"> Centre Écllosion à Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Divers
Groupe cible	<ul style="list-style-type: none"> Hommes et femmes de 15 ans et plus, isolés, déprimés ou marginalisés 	<ul style="list-style-type: none"> Jeunes de 11 à 17 ans 	<ul style="list-style-type: none"> Population de tout âge, personnes vivant des difficultés 	<ul style="list-style-type: none"> Jeunes âgés entre 6 et 12 ans Gens de tout âge 	<ul style="list-style-type: none"> Groupes sociaux et les milieux de travail
Autres précisions	<ul style="list-style-type: none"> Existaient déjà avant la postvention Ateliers de discussion ont été implantés au cours de la postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Existaient déjà avant la postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Existaient déjà avant la postvention 	<ul style="list-style-type: none"> Remis sur pied suite à l'assemblée de village et aux actions du COAC 	<ul style="list-style-type: none"> Ces rencontres avaient débuté dans quelques groupes avant la postvention et se sont poursuivies

2. Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées

	Rencontre de verbalisation auprès des familles endeuillées	Groupe d'entraide «Un phare dans la tempête»
Description de l'activité	Rencontre de verbalisation dirigée	Rencontres d'entraide, discussions sur des thèmes liés au deuil
Intervenants impliqués	Intervenants du CPS-BSL	Intervenants du CPS-BSL
Horaire	Une ou plusieurs rencontres d'environ 2 heures et demie le plus tôt après le suicide	8 rencontres d'environ 2 heures échelonnées sur 18 semaines
Lieu	CLSC de Causapsal	CLSC de Causapsal
Groupe cible	Familles endeuillées par suicide	Familles endeuillées par suicide
Autres précisions	Existait avant la postvention Services disponibles au CPS-BSL sur demande	Existait avant la postvention Services disponibles au CPS-BSL sur demande

3. Interventions dans les écoles

	Écoles primaire et secondaire	
Description de l'activité	Dépistage des enfants à risque ou endeuillés Rencontre de verbalisation dans certaines classes Intervention individuelle et suivi Sensibilisation et soutien du personnel de l'école Sensibilisation des élèves Programme de prévention des problèmes d'adaptation Évaluation du risque suicidaire et référence	
Intervenants impliqués	Psychoéducatrice et intervenant psychosocial des écoles	
Horaire	Heures de travail des écoles	
Lieu	École primaire Saint-Rosaire et école secondaire Forimont à Causapsal	
Groupe cible	Élèves à risque ou endeuillés qui fréquentent les écoles primaire et secondaire	
Autres précisions	Les écoles possèdent leur propre protocole d'intervention qui prévoit les démarches à prendre dans diverses situations reliées au suicide	

4. Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire

	Première assemblée de village	COAC*	Deuxième assemblée de village
Description de l'activité	<ul style="list-style-type: none"> Présentation des personnes responsables et des services d'aide mis en place Discussion en ateliers pour favoriser l'expression des émotions et trouver des solutions à la crise Nomination de porteurs de dossier pour mettre en action les idées de solution Intervenants de divers milieux pour animer les ateliers Membres du comité de crise et leaders du milieu pour organiser la soirée et faire les présentations 	<ul style="list-style-type: none"> Rencontres de plusieurs organismes du milieu Promotion d'activités diverses auprès de ces organismes Création d'une permanence au Centre Écllosion Travail en collaboration avec l'Écllosion Implanter un jardin communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> Présentation des activités, services et projets initiés depuis la 1^{re} assemblée de village Susciter la participation des gens aux activités communautaires
Intervenants impliqués	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants de divers milieux pour animer les ateliers Membres du comité de crise et leaders du milieu pour organiser la soirée et faire les présentations 	<ul style="list-style-type: none"> Bénévoles 	<ul style="list-style-type: none"> Membres du comité de crise Bénévoles et intervenants impliqués dans les activités et services
Horaire	<ul style="list-style-type: none"> 27 mai 1998 entre 19 et 22 heures 	<ul style="list-style-type: none"> Variable 	<ul style="list-style-type: none"> 9 septembre 1998 entre 19 h 30 et 21 h 30
Lieu	<ul style="list-style-type: none"> Polyvalente Forimont à Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Hôtel de ville de Causapsal
Groupe cible	<ul style="list-style-type: none"> Citoyens de 16 ans et plus à l'exception des familles endeuillées 	<ul style="list-style-type: none"> Tous les résidents de Causapsal 	<ul style="list-style-type: none"> Tous les résidents de Causapsal

5. Activités complémentaires

	Relations avec les médias	Support aux intervenants
Description de l'activité	<ul style="list-style-type: none"> Nommer un responsable Référer les journalistes au responsable pour toutes informations 	<ul style="list-style-type: none"> Support psychologique Écoute et soutien Formation et « coaching »
Intervenants impliqués	<ul style="list-style-type: none"> Responsable des communications du CLSC ayant reçu une courte formation sur la façon de s'adresser aux médias dans le cas de suicide 	<ul style="list-style-type: none"> Thérapeutes Intervenants du CPS-BSL
Horaire	<ul style="list-style-type: none"> Au besoin 	<ul style="list-style-type: none"> Au besoin
Lieu	<ul style="list-style-type: none"> Ne s'applique pas 	<ul style="list-style-type: none"> Bureaux privés Causapsal, Amqui, Rimouski Ligne de crise du CPS-BSL
Groupe cible	<ul style="list-style-type: none"> Journalistes des médias écrits, radio et télé 	<ul style="list-style-type: none"> Intervenants en relation d'aide en contact avec les personnes à risque suicidaire

* Comité d'organisation des activités communautaires

Perceptions sur le comité de crise et l'ensemble de la postvention

Cette partie du rapport résume les perceptions des participants du comité de crise sur le comité de crise lui-même et sur l'ensemble de la démarche de la postvention. Les éléments qui ont été évalués par les participants sont inspirés de quelques aspects abordés dans les analyses d'intervention et d'implantation d'un programme. Ils concernent l'implantation des activités de la postvention, le nombre et la compétence des intervenants impliqués, la dynamique à l'intérieur du comité et avec les autres organismes, ainsi qu'une évaluation générale de la démarche avec les limites ou améliorations envisagées.

- **Implantation des activités**

De l'avis des participants, l'ensemble des activités qui avaient été prévues ont été réalisées. Quelques activités communautaires n'ont pas eu lieu, soit parce qu'elles étaient mal planifiées, soit à cause de circonstances incontrôlables, mais aucune n'a eu d'impact sur la réalisation des autres activités. Les participants ne rapportent pas non plus de problème majeur qui ait nui au déroulement des activités.

- **Intervenants impliqués**

Selon les participants, le nombre de personnes impliquées sur le comité, à la préparation de l'assemblée de village et dans les différentes activités de la postvention était suffisant et les services ont été bien rendus. Plus il y a de ressources et mieux les choses se déroulent selon certains, mais les personnes qui se sont impliquées venaient du milieu et ont répondu aux besoins de la situation.

La compétence des intervenants impliqués dans la postvention a été jugée suffisante par l'ensemble des participants. Plusieurs d'entre eux avaient de l'expérience en relation d'aide et avaient déjà reçu la même formation du CPS-BSL. Ils ont de plus été sensibilisés à nouveau à la problématique du suicide au début de la postvention.

- Dynamique à l'intérieur du comité et avec les autres organismes

Le rôle de chaque participant au comité de crise était clairement défini dès les premières rencontres. Tout le monde avait sa place et personne n'a exercé de guerre de juridiction ou de chasse gardée. Les gens étaient motivés à s'impliquer dans le processus, tout se faisait dans le respect mutuel et les décisions étaient prises rapidement. Si des petits problèmes de communication ou des oublis se produisaient, les gens se réajustaient rapidement.

Les participants sont unanimes pour dire que la collaboration était excellente à l'intérieur du comité de crise et lors des diverses activités de la postvention. Les gens partageaient le même objectif et travaillaient dans la même direction. Il n'y a pas eu de préjugés, de réticences, d'opposition ou de conflit entre les participants. Tout s'est déroulé dans une atmosphère de respect et les gens ont senti que leur aide était appréciée.

L'ensemble des participants estiment que les activités de la postvention étaient bien planifiées et bien organisées. Il n'y a pas eu de problèmes de budget car les besoins étaient restreints.

- Évaluation générale de la démarche

Les participants s'entendent pour reconnaître que si une situation de crise comme celle du printemps 1998 se représentait avec la même ampleur, ils n'hésiteraient pas à s'impliquer dans un processus de postvention similaire à celui auquel ils s'étaient associés. Ils jugent qu'une postvention de cette envergure est appropriée dans un contexte où l'ensemble d'un village est secoué par une série de suicides, mais elle ne le serait pas nécessairement dans d'autres situations, comme celle de 1999-2000 où une autre série de suicides survenaient dans la Vallée de la Matapédia. Les suicides qui ont eu lieu à cette période étaient distribués dans des villages différents de cette MRC et ils n'ont pas eu d'impact sur une communauté en entier. On ne sentait pas de climat de crise à aucun endroit et les participants estiment qu'avoir mené une postvention à grande échelle aurait peut-être eu pour effet de réveiller les idéations suicidaires de personnes qui n'étaient pas au courant des suicides qui s'étaient produits. Une intervention différente avait été planifiée en 1999-2000.

La postvention telle qu'elle a été réalisée au printemps 1998, présentait le canevas de base des actions à prendre dans une situation de crise. Parmi les éléments de la postvention jugés essentiels par les participants, il y a le comité de crise, l'assemblée de village, les services sociosanitaires courants, la rencontre des familles endeuillées, l'intervention dans les milieux scolaires et la mobilisation des gens au niveau communautaire. L'association de plusieurs partenaires du milieu à une démarche commune et le partage des responsabilités entre ceux-ci est également l'une des conditions de succès d'une telle entreprise selon les participants.

- Limites ou améliorations à apporter

Même s'ils estiment que la postvention de 1998 était la meilleure solution face à la crise et qu'ils n'hésiteraient pas à la recommencer dans les mêmes conditions, quelques participants changeraient certains éléments dans la démarche. Ils interviendraient plus rapidement dans les milieux de travail fréquentés par les endeuillés et davantage dans d'autres milieux, tels les groupes sociaux.

Plusieurs participants ont déploré qu'il n'y ait pas eu d'activité de suivi, de retour à la postvention. Chaque participant est retourné à son travail et a été vite débordé par ses occupations. Certains déplorent également qu'ils ne se fassent pas de prévention coordonnée entre plusieurs intervenants comme au moment de la postvention où différents milieux étaient représentés.

Pour prévenir le suicide à long terme, il faudrait selon plusieurs, agir dans différents domaines, notamment au niveau de l'économie et de la répartition des richesses, au niveau de la valeur accordée au travail dans la société, en prévention des toxicomanies, et en aide aux familles qui vivent des séparations. Il faudrait aussi améliorer certains services ou en développer des nouveaux. Il faudrait améliorer la communication entre les intervenants qui sont au courant des tentatives de suicides et ceux qui font de la prévention, augmenter les services en psychologie, créer un centre de crise pour les adultes, développer un lieu de rencontre pour les jeunes adultes de 18 à 30 ans et améliorer la répartition des ressources sanitaires sur le territoire.

Perceptions sur les activités de la postvention

Les perceptions des participants au comité de crise au sujet des activités de la postvention font l'objet de cette section du rapport. Elles seront présentées selon leur appartenance aux cinq grandes catégories d'activités déjà utilisées, soit les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides, les services d'aide et de soutien aux familles endeuillées, les interventions dans les écoles, les activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire, et finalement les activités complémentaires. Quelques commentaires généraux sur l'ensemble des activités seront aussi présentés.

- Activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides
 - a) Services sociosanitaires courants

De l'avis des participants, les services médicaux, psychologiques et sociaux courants ont atteint leurs objectifs pendant la période de crise. Les personnes qui ont été rencontrées par les intervenants sociaux du CLSC étaient majoritairement des adultes qui avaient des idéations suicidaires ou qui avaient fait des tentatives de suicide. La plupart des gens se sont présentés sur une base volontaire pour recevoir des services. Certains individus qui avaient été référés par un psychiatre ont toutefois refusé l'aide qui leur était offerte.

Bien, qu'ils n'aient pas agi seuls à dénouer la crise, les services médicaux, psychologiques et sociaux courants sont considérés par les participants comme l'un des éléments essentiels de la postvention.

- b) Repérage des individus à risque

Les contacts établis lors du repérage des personnes à risque ont permis de rejoindre des gens qui étaient insécurisés par la situation. Cependant, certaines personnes contactées ont refusé les services qui leur étaient offerts.

c) Services temporaires d'aide

À la surprise des intervenants, très peu de gens se sont adressés au CLSC aux lendemains de l'assemblée de village. Seulement trois ou quatre personnes ont été rencontrées et aucune intervention de crise n'a été nécessaire. Selon certains, le travail réalisé auprès de la population lors de l'assemblée de village aurait rassuré les gens et diminué les besoins de consultation.

d) Ligne d'écoute et d'intervention du CPS-BSL

Nous ne disposons pas de données qui permettraient d'établir si le nombre d'appels à la ligne d'écoute et de crise a été plus bas ou plus élevé que la normale pendant la période de crise de 1998. D'une part, le nombre d'appels placés à la ligne téléphonique varie d'un mois à l'autre, sans explications connues. D'autre part, la diminution et l'augmentation du nombre d'appels sont difficiles à interpréter. Les participants sont toutefois d'avis que la ligne a contribué à sécuriser la population par sa grande disponibilité et qu'elle a répondu aux besoins de certaines personnes à qui ce type de service convient.

e) Aide informelle entre les résidents

Il est difficile d'évaluer l'ampleur de l'aide informelle qui a été fournie aux gens en difficulté à cette époque. Certains intervenants rapportent cependant, que quelques personnes les avaient contactés en disant qu'elles se portaient garantes d'un proche suicidaire et pour vérifier si elles pouvaient recevoir de l'aide si un problème se présentait. Quelques alliances proches/intervenants de ce type se sont donc réalisées pendant la crise de 1998. Dans l'année qui a suivi, plusieurs personnes se sont également proposées au CLSC pour de l'aide informelle.

f) Rayon de partage

Les intervenants de Rayon de partage n'ont pas observé une augmentation de l'affluence des gens pour leurs services pendant la postvention, que ce soit le groupe d'entraide, la ligne téléphonique ou les activités organisées. Les ateliers de discussion n'ont pas rejoint un grand nombre de personnes non plus, six à sept par groupe et celles-ci avaient déjà eu des contacts avec l'organisme auparavant. Les intervenants estiment toutefois que les services rendus aux personnes qui ont participé aux ateliers et au groupe d'entraide ont eu des effets bénéfiques. Il s'agit en effet d'une clientèle fragile qui pouvait être facilement déstabilisée par la vague de suicides. Les rencontres de groupe ont permis aux gens de verbaliser leurs difficultés, de « ventiler » et d'être rassurés.

g) Maison de Jeunes

L'expérience d'intervention dans le parc par les intervenants de la Maison de Jeunes n'a pas été renouvelée les années suivantes. Les intervenants estiment qu'ils ne faisaient pas un travail plus efficace dans le parc qu'à la Maison de Jeunes et que les jeunes qui avaient des besoins particuliers se déplaceraient de toute façon à la Maison s'ils recherchaient de l'aide et du support. Ils se sont sentis comme des intrus sur le territoire des jeunes et leurs contacts n'étaient pas aussi bons selon eux.

Tous les groupes de discussion prévus au cours de cet été-là n'ont pas eu lieu en raison d'une faible participation des jeunes. Les jeunes qui se trouvaient dans le parc avaient l'habitude de fréquenter la Maison de Jeunes au cours de l'année scolaire et avaient déjà été sensibilisés au suicide et aux autres problématiques proposées. Il s'est toutefois déroulé de très bonnes discussions qui ont permis aux jeunes de verbaliser leur inquiétude et leur incompréhension face à la situation de crise, ainsi que de démystifier le suicide. Un jeune touché par le suicide de son père fréquentait déjà la Maison de Jeunes et a pu recevoir support et appui des intervenants.

On dispose de très peu d'information sur le travail effectué par le travailleur de rue pendant cette période, mais on rapporte que l'intervenant était accepté et très apprécié des jeunes de Causapscal.

h) Centre Éclosion

De l'avis des participants, le centre Éclosion a connu un développement important depuis quelques années. Il s'est tenu de « belles activités » pour les jeunes et le centre a été un milieu d'apprentissage et de responsabilisation pour eux. Le projet « Tissé serré », en marche depuis environ un an, figure parmi les réalisations du centre Éclosion qui avaient été initiées en réaction à la crise du printemps 1998.

On estime qu'un noyau d'environ cinquante jeunes fréquentent l'Éclosion. Au niveau des activités offertes à toute la population, il est plus difficile d'estimer la fréquentation. Certains pensent que le centre ne rejoint pas un grand nombre de personnes différentes, mais que la situation pourrait s'améliorer avec l'implantation du nouveau projet.

i) Rencontres de sensibilisation

En 1998, des rencontres de sensibilisation ont été données aux membres du cercle de Fermières, aux employés de la Caisse populaire de Causapscal, de même qu'aux intervenants de la pastorale et aux prêtres du secteur de l'Avenir dont fait partie Causapscal. Il n'y a pas eu d'évaluation de l'impact de ces rencontres, mais le niveau de satisfaction a été évalué. Les gens qui y ont assisté ont dit à la fin de ces rencontres qu'ils les avaient appréciées et qu'elles avaient contribué à les sécuriser.

- Services d'aide et de soutien aux familles endeuillées

a) Rencontres de verbalisation auprès des familles endeuillées

Les trois familles endeuillées pendant la période de crise ont été rencontrées à au moins une reprise par l'intervenante du CPS-BSL. Certains membres de ces familles ont, de plus, été suivis par des professionnels du CLSC pour une durée plus longue et ont participé au groupe d'entraide pour les endeuillés « Phare dans la tempête ». Selon les intervenants, les sessions de verbalisation ont atteint leurs objectifs et ont comblé les besoins des familles.

Ce service semble s'être créé une bonne réputation lors de la période de crise auprès des gens de Causapscal. Lors de suicides qui ont eu lieu après cette période, quelques familles se sont en effet adressées directement au CPS-BSL pour participer à une rencontre de verbalisation dont ils avaient entendu parler.

b) Groupe d'entraide pour les endeuillés « Phare dans la tempête »

Le groupe d'entraide pour les endeuillés formé en septembre 1998 à Causapscal comptait seulement quatre personnes. Il s'agissait d'un petit groupe et l'on ne sait pas pourquoi les familles n'ont pas plus participé. On pense que ce ne sont pas tous les individus qui se sentent à l'aise de travailler en groupe, et que certains préfèrent avoir un suivi individuel.

Au terme des huit rencontres, les gens qui ont participé au groupe d'entraide ont donné leur feedback en écrivant dans un livre de bord. Ceux-ci estiment que le groupe d'entraide a été une excellente thérapie pour eux. Ils ont apprécié le climat de confiance qui s'est développé dans le groupe, et de parler avec des gens qui vivaient la même chose qu'eux les a beaucoup aidés. Le groupe d'entraide leur a procuré un moment et un lieu, où ils s'autorisaient à parler de leur peine, longtemps après que soit passée la période d'environ dix semaines où les parents et les proches sont plus disponibles et à l'écoute.

Selon certains participants, quelques personnes qui avaient participé au groupe d'entraide avaient toujours des difficultés à vivre leur deuil au terme de la session de rencontres. Le deuil peut parfois être très long à se résoudre et un suivi de plus de 18 semaines serait nécessaire selon certains. Il ne semble pas exister de mécanisme pour rediriger les gens vers une autre ressource en suivi individuel et certains participants s'inquiètent que des gens restent isolés avec leur souffrance, bien qu'ils puissent contacter l'intervenante du CPS-BSL pour un soutien occasionnel.

Quelques participants souhaiteraient que des intervenants de Causapsca ou d'Amqui soient formés pour animer les groupes d'entraide pour les familles endeuillées. Cela aurait pour effet selon eux, d'améliorer la disponibilité des groupes et le suivi après les sessions.

- Activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire
 - a) La première assemblée de village

Les participants au comité de crise sont unanimes pour dire que l'assemblée de village s'est très bien déroulée. Aucun incident ou problème n'ont empêché qu'elle ne se déroule comme prévu. La rencontre avait été bien planifiée, bien préparée et l'organisation a été très efficace. Les objectifs de la rencontre étaient clairs. Les tâches étaient bien définies et bien réparties. Les intervenants avaient confiance aux leaders et reconnaissent l'expertise du CPS-BSL. Les animateurs d'atelier étaient de plus des intervenants expérimentés.

L'assemblée de village était une première pour tous les intervenants impliqués dans la tenue de cet événement. La plupart ont ressenti du stress face à cette situation inconnue, mais certains précisent aussi qu'ils ont trouvé l'expérience stimulante.

La majorité des intervenants sont d'avis que le travail en atelier a suscité une grande participation des gens. Dans la première partie sur la verbalisation, ils rapportent de bons échanges, des témoignages positifs et des confidences. Les gens ont exprimé leurs émotions, certains ont partagé leurs expériences personnelles, leurs pensées suicidaires antérieures, leur peur de la mort, du suicide et leur difficulté à le comprendre. « Les gens avaient besoin de partager, ils n'étaient pas capables de rester tout seul avec ça. Ça a jaser beaucoup dans ces ateliers-là » « Il y a eu beaucoup de confidences... Les gens ont parlé de leur peur de la mort, leur peur face au suicide et leur difficulté à le comprendre. » Un intervenant rapporte toutefois que dans son atelier, les gens se sont peu exprimés, qu'il y avait beaucoup de pudeur et de retenue chez ceux-ci. « ...il y avait beaucoup de pudeur, les gens ne verbalisaient pas beaucoup. Ils avaient été difficiles à partir. Le gars qui faisait l'animation dans notre atelier, il avait travaillé dur, ça n'avait pas été facile. »

La proposition de stratégies d'action pour solutionner la crise et l'implication des gens pour prendre en charge ces dossiers ont été jugées remarquables selon les participants. Plusieurs participants se sont proposés comme porteurs de dossiers et ce, de façon spontanée. « C'était palpable que les gens voulaient s'impliquer pour que ça arrête. » « Les gens se prenaient en charge, on le voyait très bien. » « On sentait que les gens dans la salle voulaient faire quelque chose. »

Les participants au comité de crise sont unanimes pour reconnaître que l'assemblée de village était nécessaire, qu'elle répondait à un besoin et qu'elle serait à refaire dans les mêmes circonstances. Ils reconnaissent l'importance de réunir les gens du milieu, de parler du problème, de mobiliser et responsabiliser tout le monde pour s'en sortir. « C'était ultra nécessaire. Dans un état de crise comme ça, c'est important de s'asseoir en famille, avec les gens du milieu et de se dire, écoute là, qu'est-ce qui se passe ? » Quelques-uns estiment que l'assemblée s'est tenue assez vite, mais que pour être encore plus efficace, il aurait fallu qu'elle soit encore plus rapprochée des événements.

Les intervenants estiment que l'assemblée de village a rejoint son public cible. Cent-vingt personnes de tous les âges étaient présentes à cette rencontre. Le noyau était formé d'adultes entre trente et soixante ans, mais il y avait aussi quelques jeunes et des personnes de 65 ans et plus. Selon un intervenant, les gens qui ont assisté à la rencontre sont ceux qui étaient les plus ébranlés par la situation de crise. De l'avis des intervenants, la présence de 120 personnes à l'assemblée de village est une mesure de succès à cette activité.

Les participants rapportent que l'assemblée de village a atteint ses objectifs. Les gens ont été rassurés par la rencontre et le climat de crise s'est amélioré très rapidement. « On a senti un changement, que les choses avaient changé. » « Ça a fait beaucoup de bien aux gens, dès le lendemain. » « De voir la mobilisation et les services en place, ça a rassuré les gens. » Les attitudes envers le suicide et la situation de crise se seraient également modifiées selon certains. « Ça a changé les attitudes des gens, ils ont arrêté de dire le prochain c'est un tel. » « Ça a démystifié ce qui se passait, pourquoi les gens en arrivent là. » « Ça a permis aux gens de prendre conscience de certaines causes qu'ils ne percevaient pas avant. » L'assemblée de village a également permis de revitaliser le milieu par la mise en place d'activités communautaires, dont certaines sont encore en place actuellement. On note finalement qu'au niveau de la crise, les tentatives de suicide et les demandes de consultation au CLSC ont diminué suite à l'assemblée et que la situation est revenue à la normale.

c) Comité pour l'organisation des activités communautaires (COAC)

Tous les projets mis de l'avant par le COAC n'ont pas été réalisés au cours de la première année (1998), certains ont pris quelques années avant de prendre forme et d'autres sont encore à l'état de projet. Les cours de cuisine, d'horticulture et de lancer à la mouche se sont donnés dès la première année. Des sentiers pédestres ont été réalisés et le projet de piste cyclable a été repris au niveau régional et devrait atteindre 102 km en 2005. Par contre, le club de marche n'a pas fonctionné.

Quant au projet d'embellissement de la ville, le comité d'embellissement, déjà en place avant l'existence du COAC, a connu une nouvelle vigueur. Le projet de jardin communautaire a été réalisé pendant quelques années à l'intérieur de serres prêtées par le Centre de foresterie et a connu une nouvelle expansion en 2002 avec l'utilisation d'un terrain de 200' X 200'. Des lumières ont été installées dans le Parc des Fourches et le long de la passerelle. Un projet d'élimination des insectes piqueurs n'a pas été réalisé à cause du coût trop élevé (120 000 \$).

Le COAC a aussi appuyé plusieurs événements à caractère social et culturel qui ont connu un grand succès auprès de la population. Le symposium des artistes régionaux figure parmi ces événements. En 2002, le Symposium en était rendu à sa sixième édition. La fête de la Saint-Jean-Baptiste est un autre événement qui connaît un grand succès. Cette fête existait avant la crise, et elle incluait déjà une messe en plein air, un feu d'artifice musical et une fête de village. À partir du 24 juin 1998, on y a ajouté un moment de réflexion. Après la messe en plein air, les gens se rendent près du monument de la paix pour planter des fleurs en forme de V. Synonyme de Vie ou Victoire, ce geste se veut le symbole d'une vie meilleure. Fort Causap est un autre événement qui a été porté par la volonté de la population de faire des activités pour sortir le village de la crise de 1998. Événement familial calqué sur la dynamique de Fort Boyard avec des épreuves physiques, d'adresse et de jugement, Fort Causap connaît un grand succès depuis sa première édition en 1998 et attire 300 participants et plus de 19 000 spectateurs.

Certains estiment que les actions prises au niveau communautaire par le COAC étaient essentielles et participaient même d'un processus thérapeutique. « Les quelques réunions qu'on a eues [COAC], ça nous permettait de regarder ce qui se passait, et ce qu'on faisait avec ça. ... Je pense que ça prenait ça. Ça a brassé la terre un peu. C'était le sentiment de faire quelque chose pour quelque chose qu'on ne peut pas tolérer. Qu'il fallait que ça change. » « C'était toutes des petites cellules, et on est parti chacun de notre bord, et on a fait notre bout de chemin sur ce qu'on avait à faire, sur ce qu'on pensait qu'il fallait faire pour le mieux. Chacun avait son rôle. Ça a marché tout ça. Ça été l'ébullition... »

D'autres participants rapportent qu'il y a eu un changement au niveau de la communauté suite aux actions prises par le COAC. Il y aurait davantage de projets et d'activités dans les divers organismes. « Tu sens qu'il y a quelque chose qui bouge. En foresterie, il y a des projets, à l'école, malgré qu'ils ont seulement 170 élèves, il y a des projets, des échanges d'étudiants. Au niveau de l'organisation de l'âge d'or, socialement, ils organisent des choses. Tu sens qu'il y a pas mal de choses qui bougent, mais ça va lentement. »

d) La deuxième assemblée de village

L'assistance à la deuxième assemblée a été beaucoup moins importante qu'à la première. Mis à part les personnes qui étaient impliquées dans l'organisation de la soirée et la présentation des services et des réalisations, très peu de gens ont assisté à cette soirée. Le comité de crise a été dissous au terme de la soirée, mais les groupes, tels que le COAC et l'Écllosion ont poursuivi leur mission de développer des activités et de stimuler la vie communautaire.

- Activités complémentaires

- a) Relations avec les médias

La collaboration avec les médias a été jugée excellente par les participants. On ne rapporte aucun problème ou difficulté. Les médias ont très peu traité de tout ce qui s'est passé à Causapsca. Les journalistes ne se sont pas présentés à l'assemblée publique. Quelques articles de journaux, dont un du Soleil de Québec, ont été écrits et une entrevue à la radio au midi-quinze avec Jean Dussault a eu lieu. Tout s'est bien déroulé.

- Commentaires généraux sur l'ensemble des activités

En plus des perceptions sur les activités particulières de la postvention, deux commentaires sur l'ensemble des activités sont revenus dans le discours des participants. L'un a trait à la valeur de toutes les activités de la postvention, l'autre concerne la difficulté à rejoindre les gens qui auraient le plus besoin de services d'aide.

Les participants s'entendent pour reconnaître que toutes les activités, des plus petites attentions aux services organisés, ont été utiles et ont pu avoir un impact. L'offre diversifiée d'activités permettait notamment de rejoindre des gens de tous les âges et de toutes les couches sociales. « Toutes les activités ont été utiles. Des fois, les effets ne sont pas directs, mais ça se fait par la bande, indirectement. » « Moi je dirais que chaque petite chose, chaque activité peut devenir importante... Il n'y a rien de superflu. » « Toutes les activités étaient bonnes pour revitaliser, essayer de faire en sorte que la roue change. » « Il y a des gens qui vont être plus proches d'une activité que de l'autre, et c'est difficile de dire qu'il y a une activité plus qu'une autre qui est bonne. J'ai l'impression que tout est bon. »

Plusieurs participants ont aussi fait le constat qu'une certaine catégorie de gens qui auraient besoin d'aide ne participent pas aux activités et n'utilisent pas les services qui sont disponibles. « Souvent ceux qui auraient besoin, c'est ceux qui ne vont pas chercher de services. » « Il y en a des services, mais ils ne vont pas les chercher... Ils ne sont pas faciles à rejoindre. » « Ceux qui ont le plus besoin de services, ils sont isolés, ils ne viennent pas à ces ateliers-là. Ils sont durs à aller chercher. » « Les personnes qui ont des idées noires n'embarquent pas nécessairement là-dedans [les activités communautaires] .»

Perceptions sur les retombées de la postvention

Cette section du rapport est consacrée aux perceptions des participants du comité de crise au sujet des retombées de la démarche de postvention. Les retombées se sont manifestées à des niveaux divers et ont été répertoriées sous neuf catégories. Il s'agit du climat social, des suicides ultérieurs, des attitudes des gens face à la situation de crise, des attitudes des gens face au suicide, des attitudes des gens concernant le recours aux services, des intervenants, des organisations et des groupes communautaires, de la communauté et des autres effets sur la communauté.

- Climat social

Les participants reconnaissent que la postvention a eu pour effet de modifier le climat de crise qui régnait à Causapscal au printemps 1998. Le sentiment de panique ressenti par les gens de la communauté a disparu, principalement suite à l'assemblée de village. Selon certains, la postvention a eu pour effet de réduire le sentiment d'impuissance et de montrer aux gens que quelque chose était fait pour résoudre le problème : « ...l'assemblée générale a enlevé un malaise qu'il y avait dans la population », « Ça a ôté un poids, au moins il y a quelqu'un qui s'en occupe ». On reconnaît que la postvention a apporté du réconfort aux gens et qu'elle a contribué à les sécuriser.

Bien que le sentiment de panique ait disparu, le climat social ne semble pas s'être totalement transformé. Selon certains, il reste encore de la morosité dans la population, bien que l'espoir en l'avenir se soit un peu amélioré. « Les gens se disent qu'il va y avoir encore des fermetures, il y a des commentaires très négatifs...C'est moins pire qu'avant, mais ça se sent encore ». « Moi, personnellement, je vois un bon espoir. J'entends aussi des messages positifs des jeunes couples. C'est d'eux qu'il faut entendre des messages positifs... Qu'ils disent chez nous, il fait bon vivre. » « Tu sens qu'il y a pas mal de choses qui bougent, mais ça va lentement. »

- Suicides ultérieurs

De l'avis des participants, il y a eu une accalmie tout de suite après la crise. Puis, il s'est produit d'autres suicides, mais pas à un rythme aussi élevé que durant la crise. Selon leurs perceptions, ils sont moins concentrés dans le temps : « Des fois, ça prend un an, des fois ça prend six mois...[avant qu'un autre suicide ne se produise] ».

Plusieurs participants considèrent que les suicides qui se sont produits après la crise étaient différents de ceux qui sont survenus durant la crise de 1998. Les gens qui se sont enlevé la vie après la crise avaient presque tous eu des problèmes de toxicomanies, des problèmes financiers et avaient eu des vies difficiles : « Les suicides qui ont suivi, c'était plus des gens qui tiraient de la patte et qui ont eu des vies pas très faciles, des gens qui n'ont pas été très bien traités dans leur enfance. »

Selon les données officielles, il n'y a pas eu de suicides à Causapscal durant un an après la crise de 1998. Le premier suicide après la postvention a eu lieu en juillet 1999. Il s'agit d'un homme de 46 ans. Un mois plus tard (août 1999), une femme de 32 ans s'enlevait aussi la vie. On rapporte qu'il y aurait également eu plusieurs tentatives de suicides à cette période. En septembre 2000, soit deux ans après la postvention, deux hommes de 41 ans de Causapscal mettaient fin à leur jour. Un mois plus tard, une femme de 41 ans s'enlevait aussi la vie (octobre 2000). Durant l'année scolaire 2000-2001, il y a eu un pacte suicidaire entre cinq jeunes à la polyvalente Forimont; parmi ces jeunes, certains avaient été touchés de près par le suicide. Aucun décès n'est survenu, mais deux de ces jeunes ont fait une tentative de suicide.

Les suicides qui se sont produits après la crise ont questionné les participants sur l'efficacité de la postvention. Certains cas de suicides sont même des personnes qu'on avait tenté d'aider durant la crise et qui avaient participé aux activités de postvention. Plusieurs partagent l'idée selon laquelle la problématique du suicide ne peut pas être complètement éliminée et qu'il n'existe pas de recette miracle. Selon certains, on pourrait tout au plus diminuer la fréquence de ces événements.

Tous les participants s'entendent pour reconnaître la difficulté d'évaluer l'effet préventif de la postvention. Bien qu'aucune donnée ne puisse le confirmer, plusieurs estiment que des suicides ont pu être évités : « ... on ne le saura jamais, mais je suis sûr qu'il y a des suicides qui ont pu être évités à cause de cette prise de conscience. » Plusieurs personnes qui étaient à risque suicidaire élevé au moment de la crise ne se sont, en effet, pas enlevé la vie : « Quand on regarde la liste [des personnes suicidées], c'est sûr qu'il y en a beaucoup plus qui sont allées au CLSC, et qui ne sont pas passées à l'acte, pour qui le suivi a marché. Finalement, ils vont très bien aujourd'hui... ». Par ailleurs, certains constatent que les coupures d'emplois dans le secteur du bois en 2000 et 2001 n'ont pas été accompagnées d'une hausse des suicides et que cela pourrait être attribué aux actions entreprises par la postvention.

- Attitudes des gens face à la situation de crise

Les gens ont fini par passer à travers la situation de crise de 1998, dans le sens qu'ils n'y pensent pas constamment et qu'ils n'ont pas continuellement peur qu'un suicide ne se produise : « Les gens passent à autre chose, même s'ils savent que ça a existé . » Les gens doivent toutefois faire des efforts pour minimiser l'impact des événements sur leur vie : « Quand ça arrive ça, là tu prends ton respire et tu te demandes quand est-ce que ça va arrêter. Et là tu fais un bout en espérant qu'il ne se passe plus rien et que ça reste beau et bon chez moi. Parce que si ça devient moins bon, tu perds un peu de qualité de vie et t'as tendance à te refermer sur un groupe pour lequel tu penses que ça va bien. Et tu ne veux pas regarder trop loin... ». De l'avis des participants, les événements du printemps 1998 vont rester dans la mémoire des membres de la communauté : « C'est resté marqué, les gens ne peuvent pas oublier ça ». Selon certains participants, il reste encore dans la population une grande tristesse des événements qui se sont passés à ce moment-là. « On y repense c'est sûr. Des choses qui ont fait mal comme ça... ».

À l'annonce d'un nouveau suicide, les gens le vivent encore aussi difficilement : « Il y a eu d'autres suicides après la crise, mais les gens ne s'habituent pas au suicide, ça dérange toujours autant,... ça reste toujours aussi triste, ça affecte toujours autant, c'est aussi difficile. » La douleur serait par ailleurs moins fortement ressentie pour quelques-uns : « Maintenant, quand je vais à un service funéraire et que c'est un suicide, ça me rentre moins dedans. »

Il reste également une crainte chez les gens qu'une telle situation ne se reproduise. « Les gens sont encore sensibles aux suicides. Ils sont restés sensibles à ça et ils ont toujours le panneau en arrière qui allume tout de suite pour dire, j'espère que ça ne recommencera pas. » « La crainte reste là, il y a toujours un suicide de temps en temps qui nous rappelle. Tu te demandes, est-ce que c'est ça qui va revenir, une crise comme on a déjà eu ou si ça va être moins pire à cause des actions qui ont été posées ? »

- Attitudes des gens face au suicide

Plusieurs participants estiment que les activités de postvention ont entraîné une prise de conscience dans la population relativement au phénomène du suicide et à sa prévention. Selon quelques participants, la crise du printemps 1998 a fait prendre conscience aux gens de leur vulnérabilité face au suicide. « Je pense qu'on a plus conscience de notre vulnérabilité, on a plus conscience des effets..., qu'on est pas forts dans le fond... ». « Cette prise de conscience-là a été faite, qu'il n'y a personne qui est à l'abri [du suicide]. »

Selon quelques participants, les gens n'ont pas développé une plus grande tolérance face au suicide, suite aux événements de 1998. « Le suicide n'est pas plus accepté ou plus toléré ici. Moi j'ai pris position en disant on ne peut pas accepter ça. » « J'en ai revu un jeune qui avait perdu son père à ce moment-là. Il n'en parle plus de la même façon. Pour lui, le suicide n'est pas une alternative. » Il est difficile d'après certains, de dire si toute la population partage cette vision. « J'ai passé par des étapes; au début : c'est son choix, et après : il n'en est pas question. Pour moi, il y a toujours une solution et c'est pas celle-là. Il y a peut-être quelques individus qui ne pensent pas comme ça à Causapscal. »

Les gens auraient également changé leur vision des causes du suicide depuis la période de crise, qui inclurait aujourd'hui les problèmes socioéconomiques et la santé mentale. « C'est plus considéré comme une maladie [le suicide]. » « À cette époque-là, on ne faisait pas de lien entre les problèmes socioéconomiques, la pauvreté et la santé mentale. C'est venu plus tard que les problèmes de santé soient reliés aux problèmes économiques. » « Quand t'as vécu une crise comme ça et qu'un moment donné une situation comme la fermeture de la scierie se présente, tu restes toujours craintif que ça se reproduise. » « Il n'y a pas eu en 2001 de problèmes de suicide comme en 1998, mais par contre le chômage des travailleurs qui ont été mis à pied finit cette année en 2002...S'ils n'ont pas d'argent, c'est le bien-être. Quel impact ça va avoir sur les gens, dans la population ? C'est inquiétant. »

Les participants ont aussi observé que les gens parlent beaucoup plus ouvertement du suicide qu'avant. Les gens ressentiraient moins la honte de parler du suicide et cela aurait pour effet de faciliter la résolution du deuil chez les familles endeuillées. « Avant, ça se parlait en catimini, en cachette. Aujourd'hui, ça se parle plus ouvertement. Les gens vivent leur deuil, parce que ça fait mal quand ça arrive, mais ça se vit différemment. Les gens en parlent plus. » « Le suicide, c'est moins tabou qu'avant. Avant c'était caché. Aujourd'hui, c'est rare que les familles ne veulent pas en parler. » « Ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise nécessairement, mais les gens en parlent quand même plus. »

Bien qu'ils trouvent difficile de l'évaluer, la plupart des participants pensent que les habitants de Causapscal sont restés plus alertes face aux signes précurseurs d'un suicide et qu'ils ont en conséquence modifié certains comportements. « ...les gens sont plus à l'écoute des moments de détresse, des demandes, des parents, des amis; ils sont plus à l'écoute de différentes façons. » « ...pour une bonne partie de la population, on est passé à un langage plus ouvert : Est-ce que je pourrais être à l'écoute des messages, et est-ce que je pourrais moi aussi passer des messages qui pourraient donner un coup de main, des messages verbaux et non verbaux; des fois, ça peut être juste un sourire, une tape sur l'épaule, un encouragement... ».

- Attitudes des gens concernant le recours aux services

Les gens de Causapscal ont été informés par les activités de la postvention des services en place pour leur venir en aide. Selon les participants, les jeunes savent qu'ils peuvent s'adresser aux intervenants de la maison de jeunes, ainsi qu'à plusieurs personnes à l'école s'ils vivent quelque chose de difficile. Les adultes connaîtraient également les services offerts par le CLSC et le Centre de prévention de suicide et de crise. Ils seraient au courant qu'on peut offrir un suivi aux familles endeuillées et y feraient davantage appel en cas de besoin. Auparavant, personne n'utilisait ces services.

Les participants ont de la difficulté à apprécier si les gens se servent plus des ressources qu'avant. Il n'existe pas de données pour l'illustrer et personne n'ose trop se prononcer. Quelques-uns ont cependant l'impression que les jeunes sont un groupe qui consulte plus qu'avant. « Je ne sais pas si on peut vraiment associer ça à ce qui s'était passé à ce moment-là, mais aujourd'hui, je pense que les jeunes consultent plus, on a plus de référence de la part des amis, des profs... » « Il y a un monsieur dont le conjoint de sa mère s'était suicidé et qui m'a amené son fils pour que je le rencontre. Il savait que le petit en avait entendu parler et il préférait consulter. »

- Pour les intervenants

La plupart des intervenants qui ont pris part à la postvention de 1998 habitaient à Causapscal même, et ils se sont sentis très ébranlés par la situation de crise. Les gens à qui ils viennent en aide sont leurs voisins, les parents des amis, des gens qu'ils connaissent. La succession de trois suicides dans le village les confronte aussi en tant qu'intervenants, et certains se questionnent à savoir s'ils sont des intervenants efficaces et aidants. Plusieurs se sentent impuissants devant une situation inconnue. « ... même si t'es ... tu ressens aussi de l'impuissance, même si tu ne le montres pas. On n'avait pas toutes les recettes miracles. » La pression était également forte à cette période avec un nombre élevé de personnes à risque suicidaire. Quelques-uns précisent qu'ils avaient été peu touchés par cette problématique avant 1998, qu'ils avaient eu peu de clients suicidaires. Certains étaient déjà intervenus auprès de personnes qui avaient fait des tentatives de suicide, mais les endeuillés par suicide constituaient une nouvelle clientèle pour eux. La crise de 1998 plaçait en quelque sorte les intervenants en terrain inconnu, bien qu'ils aient tous déjà été sensibilisés à la problématique du suicide.

Les intervenants sont unanimes à reconnaître qu'ils ont beaucoup appris à travers l'expérience de la postvention. Ils se sont sentis supportés et se sentent moins coupables quand survient un suicide. « Je me disais, je ne peux pas tous les sauver... Ça j'ai appris ça.... Des fois la situation est tellement lourde, qu'elle déborde ce qu'on pourrait faire.» Mais la culpabilité n'a pas complètement disparu comme le précise cet autre intervenant : « On se culpabilise toujours un petit peu..., moi aussi. Ça c'est pas encore parti. ...C'est sûr que c'est pas une décision qu'on a prise, mais on est partie prenante de ça. C'est toute la société..., si quelqu'un décide qu'il se suicide, il a sa part, mais on a aussi notre part. Qu'on soit interpellé et qu'on se requestionne à chaque fois, c'est bon. »

En s'impliquant dans la démarche de la postvention, les intervenants ont également apprivoisé la réalité du suicide, ils se sentent plus à l'aise dans leur intervention et ils en sont ressortis plus compétents : « Je pense que je suis bien plus en mesure de gérer les crises suicidaires maintenant. Ma panique à moi, elle était là à ce moment-là. D'avoir vu évoluer les choses, d'avoir travaillé, j'en suis sortie de ça une meilleure intervenante. Les gens que je rencontre maintenant, en bénéficient. Je suis plus à l'aise avec cette réalité, je l'ai apprivoisée, je n'en ai plus une peur incroyable. » « Les intervenants sont mieux outillés aussi je pense... ils sont plus réceptifs, ils savent plus quoi faire, quoi dire, ils se sentent moins dépourvus. »

Certaines pratiques des intervenants se sont modifiées suite à la postvention. Ceux qui travaillent dans le milieu scolaire pensent qu'ils sont plus à l'écoute des enfants, plus à l'affût de leurs problèmes. Plusieurs considèrent qu'il faut intervenir le plus tôt possible auprès des endeuillés par suicide, pour leur offrir aide et support. « Moi, je suis proactive, je vais plus au-devant des gens. Cette année, il y a eu le suicide du père d'un intervenant dans une école et je suis allé vers cet intervenant, je suis allé lui offrir mon support et mon aide s'il en avait besoin. » Les intervenants se permettent aussi plus facilement de demander du support (« coaching ») auprès des professionnels du Centre de prévention du suicide et de crise du Bas-Saint-Laurent lorsqu'ils se sentent dans une zone grise. L'expérience aurait changé la mentalité qui veut qu'un intervenant puisse agir en tout temps pour toutes les problématiques.

Les bénéfices de la postvention ne se limiteraient pas au plan professionnel. L'expérience aurait été une source de croissance personnelle et de valorisation pour les intervenants. « Si les gens sont comme moi, ça leur a fait du bien, et moi ça m'en a fait sur le plan personnel et sur le plan professionnel. » « On en est sorti grandi quand même, tous, et les jeunes dans leur blessure, et nous autres dans notre vouloir de faire notre possible. » « Si on a pu aidé, c'est merveilleux, c'est toujours flatteur quand on peut aider à quelque part...C'est valorisant pour les intervenants. »

- Pour les organisations et les groupes communautaires

Il semble que la postvention ait eu des effets très bénéfiques sur les relations existant entre les intervenants des différents milieux qui se sont associés dans cette démarche commune. Les attitudes envers les intervenants des autres boîtes se seraient ainsi modifiées au cours du processus de postvention. Des préjugés sont tombés et les créneaux d'intervention des différents milieux ont été davantage reconnus. « Il y a des préjugés qui tombent quand les gens se connaissent dans ce genre d'expérience. » « On s'est aperçu que dans des situations comme ça, t'as pas besoin de titre et de diplôme. Ce que tu as besoin, c'est de l'humain. »

Les intervenants sont également d'avis que l'expérience de la postvention leur a permis de créer des ponts avec les intervenants des différents milieux et que la communication avec eux s'est améliorée. « C'est devenu plus ouvert entre le milieu scolaire et le milieu communautaire, il y a eu plus de communication. Maintenant, quand la maison de jeunes dépiste un jeune qui a un problème, ils nous appellent [intervenants de l'école primaire], avant on n'entendait pas parler d'eux, c'était des milieux fermés. »

Les réseaux de communication qui se sont tissés au cours de la postvention ont donc été réutilisés par la suite dans le cadre d'autres projets reliés au suicide, à la santé mentale et à la toxicomanie. « Ça a rapproché certains instances, comme J. par exemple, je le vois maintenant dans des réunions, je suis sur la table de toxicomanies, ..., il est comme plus... Il y a certaines personnes qu'on est resté... » « Ça eu un impact au niveau du projet pilote Agir ensemble; quand on l'a implanté, c'est la polyvalente Forimont qui a été la première. Ils se rappellent de ce qui s'est passé et ils sont restés ouverts aux interventions, on ne se bat pas pour faire quelque chose avec eux. »

- Pour la communauté

Les participants sont unanimes à reconnaître que la postvention a eu des effets bénéfiques sur la communauté. Parmi les activités communautaires générées par la postvention, on identifie le plus souvent l'embellissement de la ville (aménagement de fleurs), la réouverture de la maison Écllosion, le festival d'été Fort Causap et un projet fédéral d'aide aux jeunes intitulé « Tissé serré ».

De l'avis des participants, les activités communautaires générées par la postvention ont contribué à raviver la vie communautaire et ont stimulé l'esprit de famille et la solidarité. « Dans des événements comme ça, il y a toujours la solidarité qui s'installe. C'est ce qui s'est passé. Les gens se sont tenu les coudes. » « Moi, ce que je trouve intéressant, c'est que ça a stimulé la communauté, l'esprit de famille. » Selon certains, les activités communautaires auraient aussi été un moyen d'exprimer concrètement leur lutte active contre le suicide. « C'était le sentiment de faire quelque chose pour quelque chose qu'on ne peut pas tolérer. Qu'il fallait que ça change. Un des plus grands effets, ça été de mettre de l'énergie et de montrer qu'on est vivant à Causapsal, qu'on est capable, que la vie sera toujours plus forte que tout... De montrer qu'on s'active, qu'on ne reste pas assis sur notre chaise, que la vie primera toujours sur la mort. »

Quelques participants apportent cependant des bémols aux retombées de la postvention sur la vie communautaire. Les activités communautaires ne réussissent pas à rejoindre tous les membres de la communauté, et certaines activités ne rejoignent qu'un petit nombre de gens. « C'est sûr qu'il y a des milieux qui ne sont pas aussi vivants que ça. Ils restent avec leur détresse. La communauté n'a pas été transformée au grand complet, mais plusieurs secteurs sont devenus plus vivants. » « C'est sûr que ce n'est pas tout le monde qui a la même énergie, c'est ça qu'on peut voir. » « Pour l'écllosion, on peut nombrer les personnes différentes qui participent aux ateliers. Au bout de l'année, ce n'est pas un grand nombre de personnes. Avec le nouveau projet, espérons qu'ils vont rejoindre plus de gens. »

Un participant questionne également l'apport réel de la postvention à la vie communautaire. La postvention aurait généré très peu de nouvelles activités, plusieurs étant déjà en place avant cette période et l'implication sociale des gens de Causapsal ayant toujours été très importante même avant la postvention. « Il y avait déjà plein de gens d'impliqués avant ce moment-là. Il y a quelques choses nouvelles, l'Écllosion, le parc des fourches, ... Mais est-ce que ça a vraiment amélioré la vie à Causapsal, j'aurais tendance à dire non, parce que c'était déjà des activités qui étaient en marche depuis des années... l'implication sociale à Causapsal, j'ai rarement vu ça. C'était très fort et ça semble être resté assez fort à ce niveau-là malgré tout. »

- Autres effets sur la communauté

Certains participants ont souligné que la démarche commune de postvention a contribué à motiver les citoyens de Causapscal à poser des actions pour prendre en main par la suite leur avenir économique. « Déjà, qu'on soit stimulé à se prendre en main, c'est positif, ça crée un comité de citoyens. Je pense que c'est rentré dans cet élan de l'assemblée publique : faisons quelque chose, ne nous laissons pas aller. » « Les choses se sont initiées un peu avec le comité de crise, et ensuite, il y a eu le Front populaire, le comité de survie, et actuellement ça se passe au niveau de la Vallée. »

En novembre 1999, un comité de survie a été formé suite aux pertes d'emplois dans les usines et aux diminutions de droits de coupe (CAF). Les citoyens des municipalités de Causapscal, Sainte-Marguerite, Sainte-Florence, et Albertville se sont mobilisés autour de ce mouvement populaire. À certains moments, l'église de Causapscal où ont lieu quelques rassemblements, était remplie à pleine capacité. En 2001, le mouvement s'est élargi pour englober l'ensemble des municipalités de la Matapédia, devenant le ralliement populaire Matapédien version deux. Ce n'est pas la première fois que les gens de la Vallée se mobilisaient pour faire avancer leur cause. Au début des années 80, les gens de la Vallée de la Matapédia avaient déjà formé un ralliement populaire pour revendiquer l'implantation d'une papeterie. Après dix ans de travail sur ce projet, les gens s'étaient regroupés pour manifester leur mécontentement aux gouvernements fédéral et provincial face aux promesses politiques non tenues.

La postvention a ainsi été un lieu de rassemblement et d'échange d'idées pour les citoyens de Causapscal. Elle a suscité une réflexion sur la situation de crise, réflexion qui s'est élargie aux problèmes socioéconomiques de la communauté. Le processus de postvention qui a été mis en branle impliquait également que les citoyens cherchent eux-mêmes des solutions à la crise. Cette façon de procéder a réanimé chez les gens de la communauté la volonté de se prendre en main pour assurer leur avenir économique, désir qui, par ailleurs, s'était déjà manifesté dans le passé. Dans cette perspective, la postvention n'est pas un événement à considérer de façon isolée, mais qu'il faut plutôt replacer dans le contexte historique de Causapscal et de sa population.



Conclusion

L'objectif de cette étude était de documenter une expérience de postvention à caractère communautaire mise en place à Causapscal en 1998 suite à une série de suicides. Il s'agissait plus précisément 1) de décrire le déroulement des activités réalisées à la suite de la succession des gestes suicidaires à Causapscal; 2) d'identifier les rôles et les responsabilités des différents acteurs en présence; 3) d'identifier le ou les modèles théoriques sous-jacents à la planification, à l'organisation et à la réalisation des activités menées par les différents acteurs; et finalement, 4) de décrire la perception qu'ont les principaux acteurs des retombées de l'intervention communautaire en postvention. À cette fin, des entrevues ont été réalisées auprès des membres du comité de crise et des documents ont été consultés.

Au printemps 1998, la petite ville de Causapscal connaissait une crise suicidaire sans précédent parmi sa population. Trois suicides de résidents survenaient en l'espace de 51 jours, une douzaine de personnes étaient hospitalisées suite à une tentative de suicide durant cette période et au moins sept personnes en suivi thérapeutique étaient évaluées à risque suicidaire élevé. La petite communauté était sous le choc, la panique s'était installée et les gens faisaient des prédictions sur le prochain qui se suicidera, comme si la série ne s'arrêterait pas. Tous ont des liens avec les suicidés et sont ébranlés par les actes suicidaires posés. Par ailleurs, les suicides qui se sont produits pendant la crise paraissent inexplicables aux gens, car les trois hommes qui se sont suicidés avaient un emploi, une famille, pas de problèmes financiers et de toxicomanie. La dépression et les états dépressifs ne semblaient pas à cette époque être reconnus comme l'une des causes du suicide dans cette communauté.

Face à la situation, plusieurs personnes se sont tournées vers le CLSC, qui, avec le CPS-BSL ont formé un comité de crise. Plusieurs intervenants du milieu ont participé au comité de crise : le CLSC, le milieu scolaire, la ville, le comité de pastorale, la maison des jeunes, un groupe d'entraide en santé mentale et l'organisme Carrefour Jeunesse Emploi y étaient représentés. Le CPS-BSL agissait également au sein du comité en tant qu'expert-conseil en matière d'intervention de crise. Chaque membre du comité assurait le suivi des travaux du comité dans son champ d'action respectif, et assumait en plus des tâches ponctuelles comme, par exemple, pour la tenue de l'assemblée de village.

Le comité de crise n'a pas adopté formellement de cadre théorique pour guider ses activités. Une discussion informelle a été tenue lors de la première rencontre du comité pour faire l'état de la situation. Des facteurs de risque du suicide ont été identifiés à cette occasion. Y figuraient des facteurs d'ordre individuel, comme le manque d'estime de soi, les habilités sociales peu développées, les difficultés scolaires, le décrochage, les états dépressifs et la toxicomanie, des facteurs d'ordre familial, tels que les dysfonctionnements, la séparation des parents et le manque de compétences parentales, des facteurs d'ordre socioéconomique comme le manque d'activité organisée pour les jeunes, le peu d'activité culturelle, le manque d'emploi, la pauvreté, ainsi qu'un contexte socioéconomique et un climat social détériorés.

L'objectif général de la postvention mise en place par le comité de crise était de régler la crise et d'arrêter la série de suicides. La mission du comité était donc d'établir une stratégie commune pour la mise en place de services et d'actions qui auraient pour effet d'enrayer la crise et de stopper les suicides. Pour mettre en place un filet de sécurité, on avait planifié des services d'aide et de soutien aux personnes suicidaires de même qu'aux familles endeuillées. Pour calmer les sentiments de panique dans la population, la verbalisation et l'expression des sentiments des gens en état de choc avaient été prévues. On voulait également changer les attitudes des gens à l'égard du suicide en les sensibilisant à la problématique du suicide, en démystifiant ce phénomène et en outillant les gens à faire face au stress engendré par les événements. La postvention avait aussi une visée collective. La revitalisation de la vie communautaire et le retour au sens des valeurs ont été favorisés dans plusieurs activités pour favoriser une bonne santé mentale des individus et un tissu social soutenant.

Les activités qui ont été mises en place lors de la postvention à Causapsca peuvent être réparties en cinq grands groupes : 1) les activités d'aide et de soutien pour prévenir et traiter les crises suicidaires et les suicides; 2) les services d'aide et de soutien aux familles endeuillées; 3) les interventions dans les écoles; 4) les activités visant à changer le climat de crise et à stimuler la vie communautaire; 5) les activités complémentaires.

Trois catégories de perceptions des membres du comité de crise ont été recueillies lors de l'étude, celles qui concernent le comité de crise et l'ensemble de la postvention, celles qui ont trait aux activités de la postvention et enfin, celles qui portent sur les retombées de la postvention.

Les membres du comité de crise ont une perception très positive du comité lui-même et de l'ensemble de la démarche de postvention à laquelle ils ont participé. Les activités ont été implantées telles que prévues et il ne s'est pas posé de problèmes majeurs. Les intervenants impliqués étaient en nombre suffisant, ils avaient les compétences requises pour intervenir et il s'agissait de gens provenant du milieu. La dynamique de fonctionnement à l'intérieur du comité a été jugée très satisfaisante par l'ensemble des membres du comité. Les rôles étaient clairement définis, le rôle de chacun était reconnu, tous avaient une grande motivation et un intérêt commun, la collaboration était excellente, le tout s'est déroulé dans une atmosphère de respect et finalement, les activités étaient bien planifiées et bien organisées. Éléments révélateur, tous les membres du comité s'impliqueraient sans hésiter dans le même type de démarche si une situation similaire se présentait à nouveau. La postvention réalisée en 1998 à Causapscal présentait selon les membres du comité, le canevas de base des actions à prendre dans une situation de crise de cette nature. Parmi les éléments jugés essentiels, on compte les services socio-sanitaires courants, le comité de crise, l'assemblée de village, les rencontres des familles endeuillées, l'intervention dans les milieux scolaires, la mobilisation du milieu communautaire, l'association de plusieurs partenaires du milieu, le partage des responsabilités et l'implication de la communauté dans la recherche de solutions pour résorber la crise. Les membres identifient aussi quelques éléments qui pourraient être améliorés. Ils agiraient dans le cadre de la postvention de façon plus rapide et davantage dans les milieux de travail et les milieux de vie. Ils estiment que les ressources en santé mentale sont insuffisantes et qu'il y a beaucoup de travail à faire en prévention des toxicomanies et pour venir en aide aux familles. Dans une perspective plus large, ils estiment qu'il faudrait agir au niveau de la répartition des richesses et des valeurs sociales comme celle accordée au travail. Les membres du comité déplorent également qu'il n'y ait pas eu d'activité de suivi à la postvention.

De façon générale, les membres du comité de crise sont d'avis que toutes les activités mises en place dans le cadre de la postvention ont été utiles et qu'elles ont pu avoir un impact. Certaines activités sont difficiles à évaluer, mais dans l'ensemble, elles ont atteint leurs objectifs. Une offre d'activités diversifiées permettait de rejoindre des gens de tout âge et de milieux différents. Les membres du comité ont toutefois souligné qu'une certaine catégorie de gens qui auraient besoin d'aide, ne se prévalent pas des services offerts en dépit de leur disponibilité. Par ailleurs, les services d'aide et de soutien destinés aux personnes suicidaires et aux familles endeuillées ont été jugés adéquats et bénéfiques. L'assemblée de village bénéficie aussi d'une très bonne évaluation des membres du comité. En plus d'avoir été bien planifiée et bien organisée, cette activité a eu un impact majeur sur l'amélioration du climat dans la communauté et a donné un coup d'envoi aux activités communautaires qui ont par la suite été mises en place. Les actions du comité

d'organisation des activités communautaires (COAC) ont également été jugées comme essentielles dans la démarche de postvention. Elles ont notamment permis de canaliser le besoin des gens du milieu de réagir et de faire quelque chose de concret pour exprimer leur désir de changer une situation intolérable.

La postvention a eu, selon les membres du comité de crise, des retombées qui se sont manifestées à différents niveaux. Sur le plan du climat social, la postvention a contribué à réduire la crise, à faire disparaître le sentiment de panique et de malaise qui prévalait dans la population. La postvention a également interrompu la série de suicides, aucun suicide ne s'étant produit un an après la crise de 1998. Il s'est produit des suicides par la suite, mais pas à un rythme aussi élevé. Bien qu'il soit difficile à évaluer, on estime par ailleurs qu'un nombre significatif de suicides ont pu être prévenus grâce à la mise en place de la postvention. La postvention a également modifié l'attitude des gens face à la situation de crise. Les gens sont passés à autre chose et ne pensent pas constamment qu'un suicide pourrait se produire, même s'il est resté une crainte que la série ne reprenne lorsqu'un événement suicidaire survient. Les attitudes des gens à l'égard du suicide ont également été modifiées suite à la postvention. Les gens ont pris conscience du phénomène et sont devenus plus alertes vis-à-vis les signes précurseurs d'un suicide. En ce qui a trait aux services offerts, il a été difficile pour les membres du comité de crise d'évaluer si les gens y ont plus recours qu'avant, mais une chose est sûre, c'est que l'information sur les services a circulé dans tous les milieux.

Les retombées de la postvention se sont fait sentir à trois autres niveaux : au niveau des intervenants, au niveau des relations entre les intervenants de même qu'au niveau de la communauté. Pour les intervenants, la postvention a été une expérience qui a favorisé l'approvisionnement de la problématique du suicide, un apprentissage et une prise de confiance dans leurs compétences, mais aussi une occasion de croissance personnelle et de valorisation. La postvention a également amélioré les relations entre les intervenants des différentes organisations impliquées. Des préjugés sont tombés, de nouveaux contacts ont été créés et réutilisés par la suite. Pour plusieurs, la postvention a également eu pour effet de stimuler la vie communautaire et de resserrer les liens de solidarité. La postvention a ainsi été un lieu de rassemblement et d'échange d'idées pour les citoyens de Causapscal. Elle a suscité une réflexion qui s'est élargie à l'ensemble des problèmes socioéconomiques de la communauté et elle a réanimé chez ces membres, la volonté de se prendre en main.



Bibliographie

BRETON, J. J., BILODEAU, H. et R. BOYER, 2001. Guide pratique pour un programme en santé mentale : Planifier, implanter et évaluer. Montréal, Le Service de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 106 p.

FAUCUS INC. (Page consultée le 19 mars 2003). Causapsca. Adresse URL : <http://www.Causapsca.net>

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2002. Plan de diversification industrielle de La Matapédia 2002-2005, La MRC de la Matapédia, une communauté qui prend son avenir économique en main. Direction générale de la planification, Direction régionale du Bas-Saint-Laurent, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Ministère des Régions, Tourisme Québec et Ministère des Ressources naturelles, 32 p.

GUÉRETTE, F., 1990. « Monographie économique de la municipalité de Causapsca ». Chroniques Matapédiennes, Société d'histoire et de généalogie de La Matapédia, volume 1, numéro 1, p. 16-28.

JEAN, B., 1996. D'eau et de lumière... 1896-1996, Histoire de Causapsca. Rimouski, Impressions des Associés Inc, 512 p.

ROSSMAN, G. B. et S. F. RALLIS, 1998. Learning in the field, An introduction to qualitative research. Thousand Oaks, Sage Publications, 271 p.

Annexe



Grille d'entrevue et consignes

1) Introduction à l'entrevue

Comme je vous l'ai dit au téléphone, le projet sur lequel je travaille va servir à décrire l'intervention qui a été mise en place en 1998 à Causapscaal pour faire face à la situation qui prévalait à ce moment-là, c'est-à-dire où plusieurs cas de suicides s'étaient produits en peu de temps.

C'est important de documenter ce genre d'intervention, parce qu'il n'existe à peu près pas d'information pour les gens qui sont aux prises avec une situation similaire et qui veulent s'organiser pour apporter des solutions.

L'information recueillie au cours de l'entrevue est confidentielle et ne sera en aucune façon associée au nom des personnes interviewées. L'entrevue est enregistrée pour faciliter la prise de notes.

Un rapport de recherche sera rédigé et diffusé. Un guide de postvention à caractère communautaire sera aussi élaboré en collaboration avec le Centre de crise et de prévention du suicide du Bas-Saint-Laurent.

L'entrevue est divisée en six parties :

- 1) Introduction
- 2) Identification
- 3) Contexte
- 4) Comité de crise
- 5) Activités
- 6) Perceptions

2) Identification

Nom :

Occupation :

Organisme ou établissement :

Début de l'implication sur le comité de crise :

3) Contexte

Vous étiez dans la région lorsque les suicides ont commencé à se produire ?

Vous souvenez-vous comment les suicides se sont produits et qu'est-ce qui s'est passé dans la population à ce moment-là ?

Pouvez-vous me raconter comment les choses se sont passées ?

4) Comité de crise

Nous allons maintenant parler du comité de crise.

Étiez-vous sur le comité de crise dès le début, à sa formation ?

(Sinon, quand avez-vous joint le comité de crise ?)

Pouvez-vous me parler un peu de ce comité ?

(au besoin :)

Début de la participation

Processus de formation

Fréquence des réunions

Mode de fonctionnement (dynamique, rôles, mandats, décision, prises de notes, communication avec les médias)

Budget (salaires, dépenses matérielles, frais de déplacement, autres)

Mission, objectifs et mandat

Base théorique (causes, facteurs, choix, effets attendus)

Dissolution et poursuite des activités

5) Activités

Nous allons maintenant parler des activités qui avaient été mises en place par le comité de crise. Je pense que vous avez été impliqué dans cette activité [nom de l'activité]. Pouvez-vous me parler de cette activité ?

(Au besoin :)

Titre de l'activité

Description

Lieu du déroulement

Disponibilité

Responsable

Intervenants et organismes impliqués

Budget

Groupe cible

Objectif

Mesures de suivi (nombre de personnes, d'appels, etc.)

6) Perceptions des activités

J'aimerais maintenant connaître votre opinion sur cette activité.

(Au besoin :)

Atteinte des objectifs

Changement de la situation

Adéquation de l'activité pour changer la situation de crise

Groupe cible rejoint

Effets sur la série de suicide

7) Perceptions du comité de crise

J'aimerais aussi connaître votre opinion sur l'ensemble de la démarche et sur le comité de crise.

(Au besoin :)

Implantation telle que prévue

Quantité de ressources

Rôle de chacun

Compétence des intervenants

Problème dans le déroulement

Effets inattendus ou à long terme

Organisation des ressources

Collaboration entre les organismes, les intervenants

Meilleure solution face à la crise

À refaire ou non

Pourquoi pas à la 2^e série de suicides dans la Vallée ?

8) Perceptions sur les retombées de la postvention

Est-ce que la postvention a selon vous eu des retombées ?

(Au besoin :)

À court et long terme

Au niveau des individus, des intervenants, des organismes, des établissements, des groupes cibles, de la communauté

Au niveau psychologique, social, économique, spirituel et à d'autres niveaux

Sur le climat social

Sur les attitudes et comportements des gens face au suicide